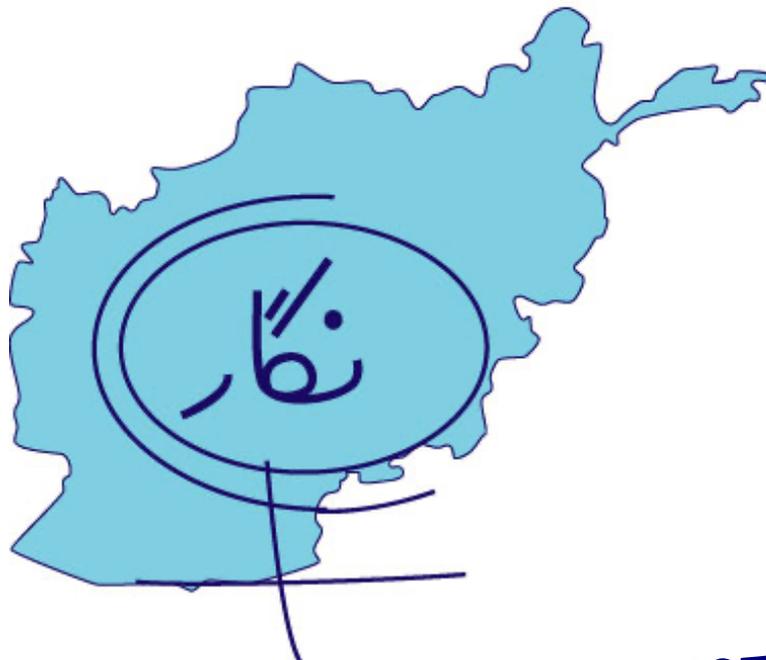


DOSSIER DE L'ASSOCIATION
NEGAR – SOUTIEN AUX FEMMES
D'AFGHANISTAN

NEGAR



SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN

Contact :

NEGAR, BP 10, 25 770 FRANOIS, France

e-mail : negarafghanwomen@yahoo.fr , Site Web : negar-afghanwomen.org

PRESENTATION DE L'ASSOCIATION NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN

NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN est une association loi de 1901, créée au mois d'octobre 1996, à l'initiative de femmes afghanes soutenues par des femmes françaises, juste après la prise de Kaboul par les milices Taliban, en réponse aux messages de détresse envoyés par des femmes d'Afghanistan.

NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN est une association internationale qui compte 250 membres sur le sol français et plusieurs centaines à travers le monde. Le plus grand nombre de ses membres se trouve en Afghanistan et dans les pays voisins.

NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN est une association féminine indépendante et n'est issue d'aucune force politique de l'Afghanistan, mais milite avec des prises de position claires et un jugement indépendant dans l'intérêt du droit des femmes en Afghanistan.

Les statuts de NEGAR-SAFA ont été déposés à la Préfecture du Doubs en octobre 1996

et son siège social est à Franois (Doubs), village d'origine de la trésorière.

Mais ses principales activités se déroulent à Paris et en Afghanistan, et elle a des comités locaux dans différentes régions de France.

Adresse postale : NEGAR-SAFA, BP 10, 25 770 FRANOIS

Adresses E-Mail : negarafghanwomen@yahoo.fr

Tél./Fax : 03 81 59 04 39

Tél. portables : en France, 06 62 18 04 39 / 06 60 13 98 30

en Afghanistan, 0093 79 32 73 65 / 0093 70 27 81 00

NECESSITE DE LA CREATION DE L'ASSOCIATION

Le phénomène Taliban

Après avoir pris les villes de Kandahar en **1994**, puis Hérat en **1995**, et enfin la capitale Kaboul le **27 septembre 1996**, la milice islamiste des Taliban fait régner la terreur sur les territoires qu'ils contrôlent, soit plus des 2/3 de l'Afghanistan.

Créés de toutes pièces par les **Services Secrets pakistanais**, armés et encadrés par l'armée pakistanaise, soutenus financièrement par l'Arabie Saoudite, avec la complicité du silence politique international, les Taliban sont destinés à soumettre définitivement l'Afghanistan au profit du Pakistan, permettant à ce dernier :

- de liquider définitivement le vieux contentieux pakistano-afghan au sujet de leur frontière commune,
- d'obtenir le libre accès aux nouveaux marchés d'Asie Centrale, et la libre utilisation du gaz et du pétrole de ces nouvelles républiques,
- de s'affirmer ainsi comme principale puissance dans la région.

Ils s'opposent donc au gouvernement afghan qui, retranché dans le nord du pays, continue de résister par les armes.

Dans les régions passées sous leur contrôle, sous prétexte d'apporter la paix et la sécurité, ils ont mis en place une **dictature obscurantiste** extrêmement violente, chargée de racisme pour mieux diviser et mutiler la société afghane :

-racisme ethnique favorisant les Pachtounes contre les autres ethnies, organisant des massacres à grande échelle de populations Hazaras, et la politique de la terre brûlée vis à vis des régions tadjikes,

-racisme religieux contre les Musulmans chiïtes, les Sunnites non Wahabites et toutes les autres croyances,

-racisme linguistique, s'attaquant au persan, la langue millénaire du pays.

Cette dictature nie toute la culture du pays, en interdisant toute manifestation culturelle

(Musique, peinture, TV, radio, cinéma, photos, publications, fêtes traditionnelles),
en changeant le calendrier,
en détruisant des bibliothèques entières,
en détruisant toute la statuaire pré-islamique

Tous les droits humains les plus élémentaires sont totalement niés :

- la liberté d'expression ,
- la liberté de pensée,
- la liberté de réunion,
- la liberté de se vêtir...

Les femmes en particulier n'ont plus aucun droit, avec l'interdiction :

- de l'enseignement des filles,
- du travail des femmes,
- l'obligation du port du chadri,
- la limitation de leurs sorties ...

de façon à paralyser toute l'administration du pays où les femmes étaient majoritaires

Création de NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN

Le 27 septembre 1996, la milice des Talibans s'emparait de la capitale de l'Afghanistan, Kaboul, dans le but de soumettre le pays au profit du Pakistan.

Il est très important de souligner que ce qui caractérisait le régime des Taliban, c'était le bafouement des droits les plus élémentaires de l'être humain, et particulièrement ceux des femmes ; **non seulement les droits qu'elles ont acquis au cours du XX^e siècle, mais aussi leurs droits les plus élémentaires et naturels étaient entièrement supprimés par des décrets officiels.**

C'était un acte politique bien étudié et réfléchi de la part des services secrets et militaires pakistanais, qui avait pour but de déstabiliser et ruiner les structures vitales de la société afghane.

D'une manière générale, en inventant chaque jour des décrets de plus en plus durs et absurdes :

Interdiction de l'enseignement pour les filles,
Interdiction du travail pour les femmes, alors qu'après 20 ans de guerre il est vital pour le pays et pour elles-mêmes et leurs enfants qu'elles puissent travailler,
Interdiction pour les femmes de se faire soigner par un homme,
Interdiction d'écouter de la musique, d'avoir des loisirs, de faire la fête, de se rendre sur la tombe de leurs êtres chers, de mettre des chaussettes blanches, de porter des chaussures qui font du bruit, de rire fort...

les milices Taliban poussaient les femmes dans une insécurité physique et mentale tellement insupportable, pour celles qui avaient eu la chance d'échapper aux massacres ou aux déportations, que, pour ne pas sombrer dans la dépression, perdre la raison ou se suicider, elles étaient obligées de quitter le pays.

La chute de la capitale afghane aux mains des milices Taliban avait été un coup dur et inattendu. Tout espoir d'un retournement de la situation pour amener une paix durable et respirable pour la population était anéanti.

Les milices Taliban avaient immédiatement été reconnues officiellement par trois pays :

le Pakistan, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis.

Il était urgent d'agir vite, et nous avons pris la décision de créer l'association

NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN.

Les 3 créatrices de NEGAR

1-Shoukria Haidar, présidente de l'Association NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN est née à Kaboul en 1957.

Après avoir fini ses études à l'Institut d'Education Physique de Kaboul, elle est devenue fonctionnaire du Comité Olympique afghan.

Après le Coup d'Etat d'avril 1978, et les perturbations qui ont suivi avec l'invasion de l'Armée Rouge, elle a dû quitter son pays en 1980 pour le Pakistan. La situation ne s'arrangeant pas, elle a finalement obtenu l'asile politique en France en 1981.

Elle a alors complété ses études jusqu'à sa maîtrise en EPS à Nice, puis fait un DEA de Sociolinguistique en langue persane à l'INALCO. Depuis 1988, elle est enseignante en Education physique dans la Région Parisienne.

Retournée à Kaboul en août 1995 pour une brève période, et désireuse de participer à la reconstruction du pays, elle a été particulièrement choquée par la prise de Kaboul en septembre 1996 par les milices Taliban qui agissaient au nom des intérêts pakistanais et autres.

Consciente de la nature de cette nouvelle force de frappe, à l'encontre de la culture et de la société afghane, et de l'intérêt du peuple d'Afghanistan, et particulièrement des femmes, elle a décidé qu'il n'y avait pas de temps à perdre, et avec quelques amies afghanes et françaises, a fondé l'association NEGAR, pour dénoncer et informer de la vraie nature de ces milices, et faire entendre les cris de souffrance des femmes afghanes.

2-Chantal Véron, trésorière de l'association et responsable de la commission éducation, est née à Besançon en 1949. Enseignante de formation, elle a effectué son premier voyage en Afghanistan en 1976. De 1980 à 1994, elle s'est rendue de nombreuses fois au Pakistan où, au contact des réfugiés afghans, elle a appris le persan-dari.

En 1995, elle retourne pour la première fois à Kaboul où elle prend contact avec l'Université et le lycée de filles Malalai, et en 1996, elle passe huit mois en Afghanistan où elle donne bénévolement des cours de français à la faculté des lettres de Kaboul et au lycée Isteqlal et contribue à la réhabilitation du lycée Malalai et d'une autre école mixte de Kaboul.

A la fin de 1996, elle contribue à la fondation de l'association NEGAR, et à l'organisation de classes clandestines de filles à Kaboul.

3-Anne-Marie Chastré, ancienne secrétaire de l'association, est née en 1957. Après une formation d'assistante sociale, elle travaille au contact des réfugiés iraniens et afghans dans la région parisienne. Elle obtient sa maîtrise de langue persane à l'INALCO et effectue trois séjours en Afghanistan comme interprète auprès d'organisations humanitaires.

En 1996, elle fait partie du groupe fondateur de NEGAR.

DATES MARQUANTES DANS LA VIE DES FEMMES D'AFGHANISTAN AU XX^e SIECLE

L'Afghanistan est un pays à 90% rural, à la géographie physique très contrastée ; situé à un carrefour de civilisations, aryenne, gréco-bactrienne, bouddhique...avant de devenir petit à petit musulman à 98%, les dernières régions converties à l'Islam l'ayant été au début du XX^e siècle, il fut au cours des siècles le centre de plusieurs grandes dynasties de l'Asie centrale.

Ses habitants sont de culture rurale turque, mongole, tadjike, persane, pachtoune nomade récemment sédentarisée, et citadine depuis plusieurs millénaires. La langue véhiculaire de toutes les ethnies est le persan-dari qui est aussi la langue du savoir, de l'administration et du bazar ; la deuxième langue officielle du pays est le pachtou, parlé par les populations du sud.

L'émancipation des femmes de manière moderne a commencé dans les années vingt avec l'avènement du Roi Amanullah. Mais un livre de biographies de femmes du XIX^e siècle, écrit par Mme.Maga au début du XX^e siècle, cite les noms d'innombrables femmes savantes dans différents domaines, poésie, calligraphie, musique... issues des écoles traditionnelles privées ou éduquées par des précepteurs privés, dont certaines sont devenues ensuite membres des associations féminines et professeurs dans les écoles de filles.

- **1919** : Dès l'indépendance, autour du jeune roi Amanullah, la *1^{ère} association féminine de soutien aux femmes afghanes*, « *Etehâdiayé-Emâyat-i-Zanan* » compte environ 50 membres.
Plus tard , Madame Cobra constitue un comité qui porte son nom, « *Comité-yé-Cobra* », comité d'émancipation des femmes, qui rassemble 22 membres.
- **1920** : 1^{ère} école moderne de filles « *Mastourat* » ; démarrant avec 50 élèves, elle passera peu après à 800 élèves.
Participation des femmes dans la sphère industrielle comme ouvrières ou directrices d'usine.
- **1921** : -1^{er} magazine hebdomadaire féminin « *Ershad-e-Naswan* » qui dépendait de l'Association de Soutien aux femmes d'Afghanistan ; il soulevait les problèmes des femmes de l'époque, encourageait leur participation dans la sphère publique et politique, et donnait les nouvelles féminines au niveau international.
-Création du 1^{er} hôpital pour les femmes, une maternité, et de la 1^{ère} école d'infirmières et de sages-femmes.

- **1923** : 1^{ère} femmes élues à la « Majless-i-Bozorg » (Assemblée Nationale) qui comprendra 12 femmes.

- **1924** : Révolte des religieux rétrogrades contre l'émancipation des femmes et leur volonté de porter des vêtements plus modernes . Le port du voile ou du chadri restait un problème au sein des associations ; pourtant son obligation n'est citée nulle part.
La révolte est matée par l'état.

- **1928** :-Réformes gouvernementales .
Concernant la demande d'émancipation des femmes :
liberté vestimentaire, liberté de mouvement.
L'âge du mariage était fixé à 18 ans minimum, la polygamie et le mariage temporaire interdit.
Ouverture d'écoles modernes dans tous les départements,
scolarisation obligatoire pour les garçons et les filles.

-Les 1^{ère} bacheliers partent en Turquie faire leurs études supérieures.

- **1929** : Les Anglais considérant le Roi Amamullah comme une menace contre leurs intérêts dans la région, encouragent la révolte de religieux opposés à la transformation trop rapide de la société, en manipulant la révolte d'un opposant du nom d'Habibullah, ce qui aboutit à la chute du roi Amanullah.
L'espace public conquis par les femmes est alors stoppé, avant d'être réoccupé petit à petit.

- **1931** : Une école de filles est réouverte à l'intérieur du palais royal

- **1933** : Réouverture officielle de l'école de filles « *Mastourat* » par le ministère de la santé publique, dans le but de former des infirmières.
Pour apaiser les religieux, les élèves s'y rendent voilées du chadri.

- **1934** : Ouverture du lycée de filles « *Anderabi* » à l'origine des futurs lycées *Malalai et Zarghouna*. A partir de cette date, les lycées de filles se multiplient dans la capitale et les villes de province.

- **1947** : Ouverture de l'Université aux filles.

- **1959** : Proclamation de l'émancipation des femmes ; officiellement, elles ont le droit de ne pas porter le voile ou le chadri, bien qu'aucun décret n'ait jamais imposé le port du voile ou du chadri. Quiconque contraignait une femme à porter ou non le voile était punissable par la loi.
- 1963** : En préparation à l'avènement de la monarchie constitutionnelle, 6 femmes participent à la rédaction de la constitution.
- 1964** : La 1^o Constitution de l'Afghanistan rend la Monarchie Constitutionnelle :
 - Droit de vote pour hommes et femmes
 - Quatre femmes élues au suffrage universel à la 1^o Assemblée Nationale
 - Egalité des hommes et des femmes devant la loi
 - Scolarisation obligatoire pour tous les enfants, filles et garçons (Multiplication des écoles et lycées dans chaque département. Mais jusque dans les années **1980**, par manque de moyens et aussi de volonté politique, cet article est resté loin d'être appliqué sur la totalité du territoire)
- **1965** : 1^{ère} femme Ministre au Ministère de la Santé
- 1978** marque l'arrivée d'un gouvernement pro-soviétique, et fin **1979** l'armée rouge envahit l'Afghanistan. Les 20 années de guerre qui suivront transformeront la société afghane dans son ensemble, et l'évolution des femmes en particulier.

De **1979** au retrait de l'armée rouge en **1989**, 70% du territoire est détruit, 5 millions d'habitants sont réfugiés à l'étranger, la totalité de la population est déplacée à l'intérieur, le pays est entièrement miné.

L'insécurité, les dangers dus à la guerre et la montée de l'islamisme dû à une volonté politique de la part des pays occidentaux ou à la difficulté de la vie quotidienne, ont énormément limité la liberté des femmes, et pour la première fois le port du chadri apparaît dans les zones rurales.

A la même époque, les villes sous contrôle du gouvernement pro-soviétique connaissent un essor différent. Le nombre de citoyens double, le pourcentage des femmes augmente avec la mort, l'exil, et la conscription obligatoire des hommes ; de plus, le système de gouvernement démocratique favorise l'émancipation des femmes dans tous les domaines, les femmes peuvent exercer tous les métiers, même dans l'armée.

De **1992 à 1996**, la dislocation de l'URSS, et la prise de Kaboul par les Moudjahidins sont la cause d'une guerre civile entre différents groupes armés, soutenus par différents pouvoirs étrangers, en particulier par le Pakistan. Les combats amènent la fuite d'une grande partie de la population de la capitale, et la limitation de la liberté de ceux qui y restent.

Mais les femmes occupent toujours la majorité des emplois dans l'éducation, la santé et l'administration, et ne subissent aucune limitation dans leurs domaines de travail.

L'enseignement des filles et des garçons est encouragé. Malheureusement, Gulbudin Hekmatyar soutenu par le Pakistan continuait à pilonner et à détruire Kaboul, sans réussir à la conquérir. Il est alors lâché par le Pakistan qui crée à sa place une nouvelle force militaire sous le nom de « Talibans », c'est-à-dire « Etudiants en Religion ».

HISTORIQUE DES ACTIONS DE NEGAR EN FAVEUR DES DROITS DES FEMMES

Durant toute la période de l'occupation de l'Afghanistan par les milices Talibans, NEGAR a organisé ou a participé à des milliers de **rencontres, colloques, conférences** à différents niveaux, entre autres à l'Assemblée Nationale française, au Sénat en France et en Belgique, au Parlement européen, aux Nations Unies, à l'UNESCO, à la Banque Mondiale...

D'octobre 1996 à la fin de 2001, nous avons organisé et participé à plus de 500 actions en France et aussi à l'étranger. Voici quelques exemples :

8 mars 1998 : A l'invitation du Parti Socialiste et à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes, Shoukria Haidar pouvait s'exprimer au nom de NEGAR devant le Premier Ministre, Monsieur Lionel Jospin, et toutes les femmes ministres du gouvernement.

Mars 1999 : Participation à des Conférences organisées pour NEGAR à :
Le Mans, La Rochelle, Dijon, Hennebont, Morlaix, Saint-Brieuc, Rennes, Rouen, Saintes, Saint-Nazaire

21 mars 1999 : Manifestation de protestation contre l'interdiction de la fête plusieurs fois millénaire du Nouvel An afghan interdit par les milices Taliban depuis 1994 dans les zones sous leur contrôle ; sont conviées des organisations afghanes et françaises et des Afghans vivant en France

5 mai 1999 : NEGAR invite à l'Assemblée Nationale toutes les têtes de listes aux élections européennes pour condamner les milices Taliban.

15 décembre 1999 : NEGAR participe au colloque « la menace terroriste islamiste et l'avenir de l' Afghanistan » au Sénat

Mars 2000 : Conférences organisées dans différentes villes de France

Mai 2000 : Conférences organisées à Lyon, à Toulouse et en Italie

27 et 28 juin 2000 :

Dans le but de faire entendre la voix des femmes afghanes qui, étouffée par le régime Taliban, était absente au niveau international, et pour les aider à garder espoir en leur faisant prendre conscience du soutien international, NEGAR a réussi à réunir plus de 300 femmes afghanes, activistes pour la défense du droit des femmes, représentatives de la société afghane, venues de différentes régions de l'intérieur de l'Afghanistan ou réfugiées à l'extérieur, dans une grande conférence à Douchanbé, capitale du Tadjikistan.

Elles étaient soutenues par plusieurs dizaines de femmes, venues des 5 continents leur témoigner leur soutien.

Elles ont alors exprimé leur volonté en rédigeant une Charte de leurs droits fondamentaux, la « **Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane** » qui, diffusée ensuite au niveau mondial, affirmait leur opposition au régime Taliban, et dont le **Manifeste de Soutien** a ensuite été signé par des centaines de milliers de personnes dans le monde entier, dont beaucoup de responsables politiques européens et américains, qui s'engageaient ainsi contre la reconnaissance du régime Taliban.

Septembre 2000 : NEGAR participe à la Marche Mondiale des Femmes à Bruxelles puis à New-York, après y avoir participé en janvier à Paris

Décembre 2000 : NEGAR organise une exposition au CRDP d'Amiens

Septembre 2001 : Avec l'aide du Collectif National pour les Droits des Femmes, NEGAR organise à Paris une grande manifestation à laquelle ont participé plus d'une centaine d'associations et collectifs féministes, de syndicats et de partis politiques, et qui a regroupé plus de 5000 personnes.

Dès la chute du régime Taliban, **en décembre 2001, NEGAR s'installait officiellement à Kaboul** où elle organisait les premières conférences mixtes, avec pour objectif de remettre en place la normalité.

Les actions de NEGAR continuaient à avoir pour but la réinstauration officielle des droits des femmes et l'égalité des droits entre les hommes et les femmes dans la nouvelle constitution de l'Afghanistan.

En janvier puis en juin 2002, NEGAR organisait des conférences pour les femmes à Kaboul, où pour la première fois, des hommes et des femmes se réunissaient pour débattre, ensemble, des problèmes des femmes et de leurs attentes pour les résoudre.

En 2003, pour préparer la Jirga Constitutionnelle qui s'est finalement tenue en décembre 2003, et qui devait officialiser la nouvelle constitution, NEGAR a lancé une chaîne de conférences de 3 jours à Kaboul et dans neuf des provinces les plus peuplées de l'Afghanistan, dont l'objectif était d'informer, de sensibiliser, de mobiliser les politiques locaux, les femmes actives des différentes provinces, et les élus à la Jirga Constitutionnelle.

Ces conférences ont culminé en **décembre 2003 avec une grande conférence de trois jours à Kaboul**, à laquelle plus de 1000 personnes ont participé, dont des représentantes des différentes provinces parcourues par NEGAR, et des déléguées à la Jirga Constitutionnelle qui s'ouvrait quelques jours plus tard et devait ratifier la nouvelle constitution, affirmant entre autres l'égalité de tous les Afghans, hommes et femmes, devant la loi.

La Jirga Constitutionnelle, qui devait durer 10 jours, a été prolongée jusqu'à trois semaines. Les femmes qui avaient participé à nos conférences, et qui étaient déléguées de leurs provinces ou de Kaboul, ont pu défendre les points importants qu'elles avaient exprimé dans la résolution qu'elles avaient rédigée à la fin de la Conférence de Kaboul.

En particulier, elles ont imposé la reconnaissance expressive de l'égalité des Afghans, hommes et femmes, dans la nouvelle constitution.

Ainsi, l'action de NEGAR en 2003, avec l'organisation de toutes ces conférences, s'inscrivait dans la droite ligne du but qui était fixé dès la naissance de l'association : rétablissement des droits fondamentaux de la femme dans la constitution, pour que plus jamais les femmes ne se sentent menacées, insultées, dévalorisées et opprimées, et à travers elles, les hommes et la société dans son ensemble.

En 2004, pour la première fois depuis la fin de la guerre, Shoukria se trouvait à Kaboul pour le 8 mars ; elle a donc décidé que NEGAR organiserait une fête à l'occasion de la Journée Mondiale des Femmes.

Plus de 300 personnes ont pu ainsi applaudir les acteurs et les actrices du Théâtre National d'Afghanistan, de jeunes gymnastes filles et garçons, ainsi que divers représentantes d'associations féminines entre autres.

**LA CONFERENCE DES FEMMES AFGHANES
DE DOUCHANBE
des 27 et 28 juin 2000**

Le 26 septembre 1996, les Talibans, miliciens au service du Pakistan, entraient dans Kaboul, la capitale de l'Afghanistan, et en cette année 2000, ils contrôlent la majorité des provinces afghanes par une dictature impitoyable et sanguinaire sur laquelle la communauté internationale persiste à fermer les yeux.

Depuis quatre ans, le monde entier est au courant de leurs exactions, que ce soit la négation totale des droits humains les plus fondamentaux, avec l'institution des châtiments corporels publics, de la torture, de la lapidation et des exécutions sommaires, leur politique de nettoyage ethnique avec la généralisation de la terre brûlée, les villages entièrement rasés, les cultures et les canaux d'irrigation détruits, les massacres de populations entières, la déportation des femmes vendues dans les bordels pakistanais ou arabes ou réduites en esclavage, les rafles d'enfants qui disparaissent à jamais ou sur qui on se livre au trafic d'organes, et par dessus tout, leur exclusion des femmes de la société, leur interdisant tout droit au travail, à l'éducation, à la santé, et même de sortir de chez elles librement.

Devant cette escalade de l'horreur, qui ne fait que s'aggraver au fil des années, les femmes du monde entier se sentent atteintes dans leur dignité; et devant cette indifférence complice de la communauté internationale, des femmes ont décidé de réagir et d'apporter leur soutien aux femmes afghanes torturées dans leur chair et dans leur âme, et abandonnées du monde entier!

C'est ainsi qu'à l'appel de l'Association NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN, 33 femmes venues des cinq continents réunies sous le slogan de "Femmes en Route pour l'Afghanistan", ont organisé une grande conférence à la frontière afghane, les 27 et 28 juin 2000, pendant laquelle elles ont pu exprimer leur solidarité et rencontrer des femmes afghanes venues de l'intérieur de l'Afghanistan ou réfugiées à l'extérieur, qui, elles, ont pu crier leur détresse et se sentir moins isolées.

Cette Conférence a eu lieu à Douchanbé, capitale du Tadjikistan, pays frontalier de l'Afghanistan, où se trouve une importante communauté de réfugiés

afghans. Au contraire d'autres pays frontaliers de l'Afghanistan, comme l'Iran et le Pakistan, où se trouve aussi un grand nombre de réfugiés afghans, le Tadjikistan offrait la garantie de la liberté d'expression.

Deux cent cinquante femmes afghanes, représentant les associations féminines suivantes, basées à Douchanbé, ont pris part à la conférence:

- 1-Association du lycée Samanian
- 2-Association du lycée Ariana
- 3-Association du lycée Esteqlal
- 4-Assemblée des Femmes
- 5-Association de Défense du Droit des femmes et des Enfants Afghans
- 6-Association de Production Artisanale Traditionnelle des Femmes Réfugiées
- 7-Association des Femmes Clairvoyantes
- 8-Association des Femmes sans Profession
- 9-Association des Sœurs Samanian
- 10-Association des Femmes

S'y sont jointes des femmes appartenant aux associations afghanes ci-dessous:

- 1-Association de la Défense de la Culture Arienne
- 2-Comité des réfugiés Afghans
- 3-Fondation de l'Aide Humanitaire du Khorassan
- 4-Radio "Voix de l'Afghanistan"
- 5-Association des Jeunes
- 6-"Union"

Le Tadjikistan, pays hôte, a aussi envoyé des participantes, dont Madame **Latafat Nasrudinwa**, présidente de l'"Association des Femmes du Tadjikistan".

Trois femmes afghanes réfugiées en France sont venues à la rencontre de leurs sœurs de l'intérieur:

Shoukria Haidar, présidente de NEGAR et co-organisatrice du voyage,
Chekeba Hachemi, de l'Association "AFGHAN",
et **Manila Amani**

et trois femmes afghanes réfugiées aux USA:

Maliha Zulficar, sociologue,
Nasrine Gross, écrivaine,
et **Hassina Sher-Jan**, journaliste.

Elles étaient accompagnées de deux femmes algériennes:

Khaleda Messaoudi, championne du droit des femmes en Algérie et membre du gouvernement algérien,
et **Nadia Bouzegrane**, co-fondatrice du journal El-Watan,

d'une femme espagnole:

Felicidad Lacabe, présidente de l'Association des Femmes d'Espagne,

de cinq femmes américaines:

Mary Quin, membre du Centre de Développement et des Activités de la Population,

Constance Borde, membre du Parti Démocrate,

Ellen Grandsard, sociologue,

Betty Abu-Gheida, membre du Women's Caucus,

et **Diane Lebow**, des Women's Studies,

et de 17 femmes françaises, de tous bords politiques et associatifs:

Martine Barbier-Boyer, membre de "Femmes d'Alsace"

Bérangère Cagnat, journaliste indépendante,

Agnès Casero, de l'Association NEGAR,

Françoise Causse, journaliste,

Elizabeth Cazaux, de NEGAR,

Lucette Frémont, de "Femmes Solidaires" et de NEGAR,

Claude Guillaumaud,

Patricia Lalonde, Attachée Parlementaire G.E. chargée des Droits de l'Homme au Parlement Européen, et membre de NEGAR,

Martine Leroy, de NEGAR,

Sophie Marsaudon, journaliste à RFI,

Arlette Michel,

Marie-Ellen Mildenberger, de NEGAR,

Juliette Minces, écrivaine sur les femmes dans l'Islam et membre de NEGAR,

Annie Sugier, responsable à la Commission Energie Atomique, et présidente de l'Association "Atlanta-Sydney+",

Odile Tournoux,

Marlène Tuininga, journaliste et écrivaine,

Chantal Véron, co-fondatrice de NEGAR.

Deux hommes accompagnaient cette délégation féminine:

Gérard Cardonne, journaliste et écrivain,

et **Roland Frémont**, de NEGAR.

La délégation étrangère est arrivée à Douchanbé le 26 juin au soir. Elle a été reçue par une délégation des différentes associations féminines afghanes, et des enfants des lycées afghans, filles et garçons, vêtus des vêtements traditionnels.

Monsieur Arianfar, Attaché Culturel à l'Ambassade afghane de Douchanbé, était également présent, ainsi qu'un responsable du lycée afghan Samanian, et l'ingénieur Mirdad Khan Panjshiri, conseiller auprès du ministère afghan de l'agriculture. Ils étaient accompagnés par des responsables des associations de femmes tadjikes, dont Latafat Nasrudinwa et Khanum Mounira.

Les **27 et 28 juin**, la conférence s'est déroulée dans les salons de l'hôtel Avesta de Douchanbé qui a accueilli, matin et après-midi, 250 personnes.

Le premier jour a débuté avec le discours d'accueil et de bienvenue de la présidente de l'"Association des Femmes du Tadjikistan", Madame Latafat Nasrudinwa. Il a été suivi par l'intervention de Shoukria Haidar, présidente de NEGAR, qui a précisé les buts de cette conférence et les raisons de la présence de la délégation des femmes étrangères:

"En venant à Douchanbé, nous avons deux buts: d'abord affirmer notre solidarité avec les femmes d'Afghanistan, ensuite lutter contre la dictature des Talibans en recueillant des témoignages de leurs crimes et en soutenant l'élaboration, par les femmes afghanes présentes, de la "Charte des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane".

L'intervention suivante, de Khaleda Messaoudi, a enthousiasmé l'auditoire, sensible au témoignage d'une femme musulmane, venant d'un pays, l'Algérie, où sa tête est mise à prix par des extrémistes islamistes qui font régner la terreur et ont la même position que les Talibans vis à vis des femmes:

"Seuls la résistance, la lutte et le combat paient. La liberté sur sa propre terre n'a pas de prix. J'espère de tout cœur que les femmes et les hommes afghans sauront donner la preuve qu'il est possible d'accoucher d'une démocratie en terre d'Islam", a-t-elle conclu.

D'autres intervenants, comme Constance Borde et Gérard Cardonne, ont ensuite affirmé leur solidarité avec les femmes afghanes.

La journée a été interrompue par le déjeuner qui a rassemblé les 250 participantes, et l'après-midi s'est poursuivi avec les libres interventions des femmes afghanes et étrangères sur les droits des femmes.

La matinée du 28 était consacrée à la rédaction de ce qui est devenu "La Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane".

Ont participé à la rédaction de cette déclaration, autour de Shoukria Haidar et des cinq autres femmes afghanes venues de France et d'Amérique, deux représentantes de chacune des associations de femmes afghanes de Douchanbé, ainsi qu'une Afghane indépendante, soit vingt-sept femmes qui ont pris en compte des Déclarations Internationales des Droits Humains et les Constitutions de l'Afghanistan de 1964 et 1977.

La rédaction de cette déclaration était devenue nécessaire pour les Afghanes, devant le silence coupable de la communauté internationale qui, faisant fi de la Déclaration Internationale des Droits Humains, s'abstient de condamner la barbarie des Talibans sous prétexte de culture et de tradition afghane, et ainsi abandonne un pays entier à la tyrannie et à l'arbitraire au contraire de toutes les règles internationales.

Cette Déclaration affirme les Droits fondamentaux basés sur la dignité auxquels les Afghanes ont droit au même titre que toutes les femmes du monde.

Une fois rédigée, cette Déclaration a ensuite été soumise à l'approbation des 250 femmes afghanes présentes l'après-midi et représentatives de différents courants de la société afghane, de différentes ethnies et de différentes régions.

Etaient ainsi représentées des femmes de Kaboul et des provinces du Badakhshan, de Takhar, de Nangakhar, de Kunduz, de Samangan, de Kandahar, de Balkh, de Jowzjan, de Hérat, de Baghlan, de Bamian, de Parwan, de Kapisa..., d'ethnies Tadjikes, Pachtounes, Ouzbèkes et Hazaras, qui l'ont approuvée à l'unanimité.

Cette Déclaration est ainsi une affirmation à la face du monde entier que la dictature des Talibans actuellement en place à Kaboul n'est en rien une émanation du peuple afghan, que tous les décrets que les Talibans proclament et qui portent atteinte aux Droits des femmes en particulier ne sont en aucun cas issus de la tradition et de la culture de l'Afghanistan.

Par conséquent, nous demandons à tous les pays démocratiques et à toutes les instances internationales dans le respect des Droits Humains de condamner fermement cette dictature sanglante et d'agir par tous les moyens pour faire cesser l'ingérence étrangère en Afghanistan, en particulier l'intervention militaire pakistanaise, soutien de la dictature talib, de façon à ce que le peuple afghan retrouve son indépendance et sa dignité.

La Déclaration veut aussi être une référence pour tout gouvernement afghan qui devra la respecter et l'appliquer.

En même temps que les femmes afghanes rédigeaient la Déclaration de leurs Droits, les femmes étrangères présentes lançaient "L'appel de Douchanbé" pour dénoncer les actes de barbarie commis par les Talibans en Afghanistan, principalement à l'encontre des femmes, leur soutien pakistanais et la neutralité de la communauté internationale, et pour appeler tous les états démocratiques à soutenir la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane, et à tout faire pour installer un gouvernement démocratique en Afghanistan.

Ces deux journées de conférence ont été retransmises par les télévisions et radios locales et régionales, les télévisions et radios afghanes en Europe et en Amérique... et ont pu être suivies à l'intérieur de l'Afghanistan par les auditeurs de la BBC en persan, de RFI en persan, de la "Voix de l'Amérique" en persan, et de la radio tadjike. Dans la vallée du Panjshir, la presse locale s'est aussi faite l'écho de l'événement.

Le 30 juin, une délégation de neuf personnes pouvait se rendre au Panjshir: les Afghanes Maliha Zulficar, Manila Amani, Chekeba Hachemi et Hassina Sher-Jan, l'Américaine Mary Quin, la journaliste algérienne Nadia Bouzeghrane, et les journalistes français Gérard Cardonne, Sophie Marsaudon et Françoise Causse. Ils ont pu se rendre dans des camps de réfugiés venus du Plateau de Chamâli, enregistrer leurs témoignages, et rencontrer le Commandant Massoud; celui-ci leur a accordé une entrevue d'une heure au cours de laquelle la Déclaration lui a été présentée; il l'a approuvée totalement et l'a officiellement ratifiée.

Grâce au soutien massif et à la participation enthousiaste des hommes et des femmes de la communauté afghane, de toutes les associations afghanes de Douchanbé, des autorités tadjikes et des autorités afghanes, cette conférence a été un succès, dans son déroulement et dans son impact sur la communauté afghane, aussi bien à l'intérieur de l'Afghanistan qu'à l'extérieur.

Cette Déclaration est un document de base pour la lutte des femmes afghanes vers leur liberté. Elles se doivent maintenant de la faire connaître, aussi bien à toutes les associations de la diaspora afghane qu'aux instances internationales comme l'ONU à qui on demandera de prendre toutes les dispositions pour la faire respecter et l'appliquer; et dans cette tâche, elles ont besoin du soutien massif de tous les mouvements féministes et féminins du monde et de toutes les organisations défendant les Droits Humains et la Liberté.

**LA 2° CONFERENCE DES FEMMES AFGHANES
ORGANISEE PAR NEGAR
KABOUL juin 2002**

**Pour soutenir les femmes afghanes qui organisent, à l'initiative de NEGAR,
un grand colloque de 3 jours, les 7, 8 et 9 juin 2002**

1-But du voyage

Les femmes du monde entier peuvent, par ce voyage, soutenir les femmes afghanes dans leur lutte pour le droit et la démocratie, de façon à ce que les droits fondamentaux de la femme afghane soient inscrits dans la future constitution du pays.

Elles peuvent aussi les soutenir dans leurs efforts de reconstruction, plus particulièrement dans les domaines éducatif et social qu'elles ont elles-mêmes considérés comme prioritaires, dans une conférence préliminaire organisée par NEGAR à Kaboul en janvier 2002.

Ce soutien pourra être défini à l'occasion d'un **colloque de trois jours** qui réunira de nombreuses femmes afghanes à Kaboul, à l'**appel de NEGAR**, avant le début de la Grande Assemblée (Loya Jirga) des représentants du peuple.

2-La situation actuelle

L'Afghanistan vient de subir 23 ans d'une guerre féroce qui a entièrement ruiné le pays :

Avec la destruction des usines et du potentiel agricole (le système d'irrigation a été gravement endommagé, les arbres fruitiers arrachés, les villages bombardés, les terrains agricoles couverts de mines...) l'économie est anéantie.

Les villes et les villages ont été détruits à 80% et seulement partiellement reconstruits. Les établissements scolaires, entre autres, sont dans un état pitoyable, voire totalement rasés.

Des millions d'habitants, dont la majorité des intellectuels, se sont réfugiés à l'étranger ; on compte plus d'un million de morts, autant d'handicapés.

Les cinq années de dictature des Talibans ont été particulièrement dévastatrices :

En éradiquant tous les droits des femmes, même les plus naturels, en réduisant considérablement les droits des hommes, et en faisant respecter leurs décrets iniques, longues listes d'obligations et d'interdits, par une répression d'une violence toujours plus sauvage, les Talibans ont rendu la vie insupportable à la population.

La souffrance physique et morale des femmes en particulier, réduites à un statut de mortes-vivantes, a été particulièrement intense :

Elles ont été humiliées pendant des années, beaucoup ont reçu des coups très violents, d'autres ont été emprisonnées, les hommes de leurs familles ont aussi été humiliés et frappés...

Cette douleur ne peut s'estomper que lentement après le départ des Talibans et le retour à une vie normale.

De plus, **la pauvreté est criante**, des millions de gens vivent dans la détresse : ils n'ont que des ruines pour s'abriter, et subissent le froid et la faim.

C'est dans ce contexte que NEGAR, en accord avec le gouvernement intérimaire, veut organiser un colloque de femmes à Kaboul, pour définir les priorités et pour que les femmes du monde entier puissent s'engager, aux côtés des Afghanes, à soutenir leurs efforts de reconstruction.

3- Qui participe à ce colloque ?

Des femmes déléguées de différents départements, des responsables des lycées de filles de Kaboul, des représentants de facultés et de ministères, des représentants d'associations humanitaires oeuvrant sur place, des représentantes d'associations afghanes.

De l'étranger viennent des femmes responsables d'associations ou déléguées de partis politiques, **qui désirent s'associer aux efforts de reconstruction du pays, dans les domaines prioritaires définis par les Afghanes lors du colloque.**

4- Les conférences préliminaires

En décembre 2001, Shoukria Haidar, présidente de NEGAR, et Nasrine Gross, représentante de NEGAR aux USA, se sont rendues à Kaboul. Entre autres activités, elles ont organisé deux grandes conférences de femmes, en décembre et en janvier 2001.

La première conférence a permis aux femmes présentes de définir leurs besoins prioritaires, puis de les classer en **trois domaines d'urgence : éducatif, social et droits des femmes.**

La deuxième conférence a permis aux intervenantes, entre autres Nasrine et Shoukria, **d'informer les femmes** sur les accords de Bonn, la Constitution afghane de 1964, l'histoire du rôle des femmes en Afghanistan, et la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane.

Les femmes présentes à ces conférences ont décidé de travailler sur les domaines qu'elles choisissaient de façon à préparer notre colloque du mois de juin qui se tiendra en concertation avec le Ministère de la Femme.

RESOLUTION FINALE

DEUXIEME CONFERENCE DES FEMMES AFGHANES
(dans les domaines des Droits, de l'Education, des Questions Sociales)
Kaboul, 7-9 juin 2002

Organisée par NEGAR-SOUTIEN AUX FEMMES D'AFGHANISTAN

Les 7, 8 et 9 juin 2002, NEGAR a organisé à Kaboul sa deuxième conférence de femmes afghanes. Environ un millier de femmes afghanes, intellectuelles, représentantes d'organisations féminines, d'institutions éducatives, et d'organisations gouvernementales concernées par les questions juridiques, de tout l'Afghanistan, et 48 femmes non-afghanes venues de 4 continents, y compris des représentantes des Nations-Unies, ont assisté à cette conférence, à leurs propres frais.

Des personnalités importantes compétentes dans différents domaines se sont adressées à l'auditoire sur un certain nombre de sujets. Il s'agissait de Monsieur Ismaël Qasemyar, Président de la Commission Spéciale Indépendante de la Loya Djirga extraordinaire, Claire Nancy, Représentante Spéciale de Geneviève Fraysse, Députée au Parlement Européen (Présidente de la Commission Droits des Femmes du Parlement), Constance Borde, représentant le Comité Electoral des Femmes Américaines, Annie Sugier, représentant les activistes féministes mondiales, et notamment l'ardente supporter des droits des femmes afghanes et

députée au Parlement européen, Emma Bonino. Sima Samar, Ministre des Affaires Féminines, dans son allocution finale, parla de la nécessité de faire d'autres rassemblements aussi efficaces et couronnés de succès.

Pendant trois jours, les participantes afghanes ont discuté des besoins et des problèmes des femmes afghanes, dans trois commissions, des Droits, de l'Éducation et des affaires sociales (qui avaient été déterminées et dénommées lors d'un séminaire préliminaire de 350 femmes, organisé par NEGAR à Kaboul en janvier 2002). Elles ont ensuite sélectionné cinq points prioritaires qui doivent faire partie de tout plan d'action concernant l'Afghanistan. Finalement, les cinq points sélectionnés ont été revus et discutés en assemblée générale.

La résolution suivante est la décision finale de l'assemblée générale de la Conférence.

I - La Commission des Droits

1- Nous, femmes afghanes, réitérons notre demande que les articles de la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane (rédigée et signée lors de la première Conférence des Femmes Afghanes à Douchanbé(Tadjikistan) en juin 2000) fassent partie de la prochaine Constitution.

2- Nous nous engageons dans une campagne active pour continuer à recueillir des soutiens pour la dite Déclaration, qui représente la volonté populaire du peuple afghan.

3- Conséquence de la suppression de nos droits, particulièrement le droit au travail, par les Talibans, nous avons souffert de grandes pertes économiques et financières, et nous demandons à la Communauté afghane et internationale de nous aider à recevoir réparations de ceux qui ont fait de nous des victimes.

4- Nous demandons que la participation des femmes afghanes dans toutes les sphères politiques, économiques, sociales et culturelles ait lieu avec une représentation significative, d'une manière juste et démocratique et sans discrimination.

5- Nous sommes certaines que la formation et l'information sur les droits et les lois sont un des besoins les plus importants des Afghanes, et qu'elles doivent se dérouler dans tout l'Afghanistan.

II - La Commission de l'Éducation

1- Les femmes afghanes veulent la reconstruction et la réhabilitation de toutes les salles de classe et de toutes les écoles, avec un équipement convenable et de l'eau potable.

2- Elles veulent la création et le développement de cours de rattrapage pour les niveaux allant du CP à la Terminale, y compris des cours d'anglais et d'informatique.

3- La création et le développement d'écoles pour les femmes mariées et les filles ayant dépassé l'âge d'aller à l'école dans tout l'Afghanistan.

4- Le développement de programmes d'alphabétisation pour tout l'Afghanistan.

5- L'établissement d'une infirmerie dans chaque école.

III - La Commission Sociale

1- Priorité à l'hygiène, à la collecte et au traitement des ordures dans les zones très peuplées, et aux cours d'hygiène.

2- Reconnaissance et réintégration des femmes qui ont été victimes de représailles ou de mariages forcés par les Talibans et les membres de Al-Qaida, et qui font maintenant face à un avenir incertain et infamant, y compris les droguées et les veuves qui sont maintenant soutiens de familles.

3- Création de maternités et de dispensaires mères et enfants dans tout l'Afghanistan.

4- Soins aux enfants, y compris crèches, aires de jeux, et terrains de sports.

5- Création et développement de projets artistiques et artisanaux, tels que la couture, la broderie, la fabrication des tapis, le travail du cuir, y compris les cours d'anglais et d'informatique.

Nous, qui avons adopté cette Résolution exprimant les difficultés et les besoins les plus urgents dans les 15 articles ci-dessus, demandons aux autorités provisoires de l'Afghanistan et aux autorités étrangères qui jouent un rôle dans

le processus de paix et dans la reconstruction de l'Afghanistan de lui apporter une attention particulière.

L'Association NEGAR, à son niveau, promet qu'elle diffusera et fera connaître le plus largement possible ce document, et continuera sa lutte pour les Droits Fondamentaux de la Femme Afghane, dans le but d'un Afghanistan libre, indépendant et légitime.

CONFERENCES DES FEMMES AFGHANES ORGANISEES PAR NEGAR EN 2003

1-La 1^o conférence de Kaboul (3 août 2003)

Elle s'est déroulée dans l'après-midi du 3 août dans une salle de l'hôtel « Setâra » dans le quartier de Shahr-I-Nao à Kaboul. Il s'agissait d'organiser une cérémonie pour la remise d'une partie des signatures de soutien à la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane aux représentants de la Commission de révision de la Constitution.

Certains ministres et vice-ministres nous ont honorées de leur présence et ont fait des discours pour soutenir la Déclaration et l'action de NEGAR : M. Qanouni, Ministre de l'Education ; M. Farhang, Ministre de la Reconstruction ; M. Moubarez, Vice-Ministre de la Culture ; Mme Qamar, Vice-Ministre des Affaires Sociales et Responsable des Kodakistans.

Shoukria et Nasrine ont expliqué la démarche de NEGAR et l'importance de la reconnaissance des droits des femmes dans la future constitution pour l'avenir de l'Afghanistan et de toute la région.

Enfin les deux valises pleines des 86 444 signatures apportées de France par Shoukria et comptabilisées à Kaboul par l'équipe de NEGAR, ainsi que les signatures déjà récoltées en Afghanistan, au total une centaine de milliers, ont été remises, sous la forme d'une vingtaine de paquets de feuilles, par des professeurs et des élèves de nos classes clandestines, et Mme Zara, Directrice de la Direction de l'alphabétisation pour l'Afghanistan, aux deux représentants de la Commission qui avaient pu se libérer pour l'occasion, M. Elâhi (qui devait malheureusement décéder quelques semaines plus tard), et une de ses collaboratrices.

La cérémonie s'est terminée par une collation servie à toutes les personnes présentes, dont une grande majorité de femmes, parmi lesquelles des directrices d'écoles, des professeurs d'université, et des femmes en uniformes, de l'armée afghane et de la police de Kaboul...

2-La conférence de Charikar (21, 22, 23 août 2003)

Pour cette conférence, nous avons eu le plaisir d'avoir avec nous nos amis de NEGAR-LILLE, Françoise Carer et Odette Gardiner.

Le gouverneur de la province ainsi que le Commandant de la Sécurité de Charikar nous ont donné toutes les facilités pour que la Conférence se déroule au mieux. Ils ont mis à notre disposition la Salle de Conférence de la « Sécurité », ainsi que le salon du Commandant et un autre petit salon pour le travail en commissions ; les repas ont pu être organisés sur place avec le cuisinier de la « Sécurité ».

L'Association des Affaires des Femmes de Charikar et sa directrice Shah-Jan, ainsi que Zakia, directrice du lycée de filles de Jabul-Seraj, sous-préfecture de la province, se sont aussitôt mobilisées pour le choix de la centaine de femmes instruites, de niveau bac ou faculté, qui devaient participer à ces 3 journées de travail, et pour la rédaction et la distribution des cartes d'invitation.

Le matin du premier jour étaient invités tous les dignitaires de la province. La séance a débuté par les discours du Gouverneur, du Commandant de la Sécurité, du Directeur de la Direction de l'Éducation, du Directeur de l'Université de Pédagogie, de Shoukria, de Nasrine, et de Shah-Jan.

Après le repas de midi, le travail commençait avec la répartition des femmes (venues de Charikar, et des sous-préfectures de Jabul-Seraj et de Gulbahar), enseignantes, ou travaillant dans le domaine médical ou l'administration, en 3 commissions : 10 femmes dans la commission de l'éducation, 10 autres dans la commission des affaires sociales, et 40 dans la commission droits des femmes, constitution et processus de paix.

Le travail en commissions a continué le deuxième jour, du matin au soir, un transport étant organisé pour les femmes venues de Jabul-Seraj et de Gulbahar.

Le matin du troisième jour, chaque commission finissait la rédaction de son rapport et une Résolution était adoptée par toutes les participantes ; dix femmes étaient ensuite élues pour représenter la province à la grande conférence finale de Kaboul.

Les dignitaires étaient de nouveau invités au repas de midi, et l'après-midi écoutaient la lecture de la Résolution, et faisaient les discours de clôture, suivis d'un chant par les élèves du 2^o lycée de filles de Charikar.

Nos amies de NEGAR-LILLE ont aussi voulu faire un geste d'entraide et ont octroyé 2320 \$ pour la fabrication de chaises et de tables pour le nouveau lycée professionnel de filles de Charikar, et 800\$ pour le terrain de sports du lycée mixte de Oulouswali-Salang.

3-La conférence de Hérat (30-31 août, 1^o septembre 2003)

L'expédition Paris-Kaboul menée par Olivier Weber, grand reporter au Point, avec qui Shoukria avait eu des contacts avant son départ, devant arriver à Hérat fin août, NEGAR s'est arrangée pour que la conférence de Kaboul se passe au même moment, de façon à ce que les journalistes faisant partie de l'expédition puissent y participer.

Le maire de Hérat, M. Moudjadidi, nous a été d'un très grand soutien, mettant à notre disposition l'Hôtel du Parc et son salon de conférences dépendant de la mairie, et faisant de son mieux pour que tout se passe bien.

L'Association des Affaires des Femmes de Hérat s'est mobilisée pour écrire les cartes d'invitation et les distribuer. Mais au dernier moment, nous avons appris qu'avant de commencer la conférence, Shoukria devait impérativement rencontrer Ismael Khan. Le calendrier très chargé de celui-ci nous a obligées à patienter plusieurs jours, et quand enfin Shoukria a pu avoir son entrevue, au cours de laquelle Ismael Khan lui a donné le feu vert pour la conférence, il était trop tard, nos billets d'avion étant déjà réservés pour le retour.

Tout le monde a été très déçu, mais ce n'est que partie remise. Nous avons maintenant tous les contacts nécessaires, et nous envisageons de retourner à Hérat, avec une invitation personnelle d'Ismael Khan.

L'étape suivante de l'expédition Paris-Kaboul étant Bamiyan, nous avons décidé de faire la conférence suivante à Bamiyan.

4-La conférence de Bamiyan (11, 12, 13 septembre 2003)

L'Association des Affaires des Femmes de Bamiyan, avec sa directrice Mme Hawa, nous a mis en contact avec le gouverneur de la province et le maire de la ville, qui ont laissé à notre disposition le seul salon de conférences disponible dans la ville.

Il faut rappeler ici que Bamiyan a été entièrement rasée par les Talibans, ses habitants (Hazaras) qui n'avaient pu fuir ont tous été massacrés, hommes, femmes et enfants. Heureusement, une grande partie a tout de même pu s'échapper, mais pendant plusieurs années, il ne restait plus un Hazara vivant à Bamiyan, occupée par les miliciens talibans.

Après la chute des Talibans, les habitants qui avaient fui sont revenus ; ils ont peu à peu reconstruit leurs maisons, et les autorités ont construit un nouveau bazar à environ 1 km. de l'ancien. Mais l'ancien bazar, qui s'étendait au pied

des célèbres statues de Bouddha n'est plus qu'un champ de ruines, et beaucoup d'habitants vivent en troglodites ou sous la tente.

Il est très difficile de trouver des femmes instruites à Bamiyan, où les écoles étaient pratiquement inexistantes avant la guerre ; nous n'avons finalement pu réunir que 32 femmes ayant un niveau lycée ou bac, la majorité de retour d'Iran, où leur famille avait émigré, et quelques élèves des lycées qui viennent d'être construits. Nous avons donc décidé de compléter ce petit nombre par des femmes non instruites, mais actives dans leur quartier ou leur village situé dans les vallées proches de Bamiyan.

Nous sommes arrivées finalement au nombre de 100 femmes, très motivées, et tout s'est parfaitement déroulé, et la réception des dignitaires de la ville, dont un Maulawi, tous conscients de l'importance à donner aux droits des femmes et à la démocratie, et le travail en commission, où, si les femmes ont beaucoup appris, nous aussi avons beaucoup appris sur leurs conditions de vie et leurs difficultés.

Les membres de l'expédition Paris-Kaboul étaient présents et ont pu assister aux débats.

Nous restons en contact avec les dirigeantes de l'association des femmes, dont l'une est déjà venue nous rendre visite à Kaboul.

5-La conférence de Faizabad (16-17, 19 octobre 2003)

Après la conférence de Bamiyan, nous avons été occupées par l'arrivée de Françoise Hostalier, ancienne ministre, invitée pendant une semaine avec ses deux collaboratrices dans la maison NEGAR, et l'arrivée à Kaboul de l'actuelle Ministre des Droits de la Femme, Mme Hameline, qui nous a accordé plusieurs entretiens.

Puis nous avons reçu Claire Nancy, de NEGAR-STRASBOURG, avec Hafifa et Laetitia Gardin, de Strasbourg, venues faire avancer le projet de NEGAR de construction d'un kodakistan.

Enfin, nous avons décidé de lancer la conférence de Faizabad à laquelle Hafifa et Laetitia ont pu participer.

Dès notre arrivée, nous avons contacté le sous-gouverneur, le gouverneur étant absent, qui a mis à notre disposition le seul salon de conférences de la ville, celui de la « Sécurité ».

Les deux associations féminines de Faizabad, l'Association des Affaires des Femmes, avec sa directrice Mme Anisse, et l'Association des Femmes du Travail Bénévole, avec sa directrice, Mme Anissa, nous ont aidé à rédiger et à distribuer les cartes d'invitation. Au contraire de Bamiyan, mais en revanche

comme à Hérat, le nombre de femmes instruites, diplômées de l'Université, est très important.

Comme nous arrivions au moment des élections des représentants à la future Grande Assemblée, nous avons décidé de ne pas faire la conférence le jour des élections, et donc de reculer le troisième jour de conférence d'une journée.

La conférence s'est déroulée normalement. Le premier jour, les dignitaires de la province, dont M. Rabbani, ont fait les discours d'ouverture, ainsi que les directrices des associations de femmes et Shoukria. Puis le travail en commissions a commencé et s'est poursuivi le deuxième jour. Enfin, le dernier jour, nous avons appris qui était élu pour la Grande Assemblée : Mme Anisse, La Directrice du Lycée de Filles n°1 et une enseignante.

Il a été très difficile d'élire 10 représentantes de ces 3 jours de conférence pour venir à la grande conférence de Kaboul, car toutes étaient très enthousiastes et désiraient venir! Finalement, nous aurons 16 représentantes à Kaboul. Et 5 femmes ont désiré adhérer officiellement à NEGAR.

6-Les conférences de Kunduz, Taloqan, Mazar

Nous avons donc décidé de commencer la suite des conférences par les villes du nord, Mazar-I-Sharif, Kunduz et Taloqan. Envisageant de partir par la route, nous aurions pu ajouter les villes de Pul-I-Khumri et Samangan. Malheureusement, la veille de notre départ, des chutes de neige considérables ont bloqué pendant plusieurs jours l'accès au col du Salang, et nous avons dû renoncer à partir par la route. Nous avons donc pris le premier vol, qui partait deux jours plus tard pour Kunduz, où nous avons décidé de commencer les conférences.

Notre équipe comptait huit personnes. Arrivé au-dessus de l'aéroport de Kunduz, l'avion n'a pu atterrir, le pilote ne pouvant voir la piste à cause du mauvais temps, et nous avons donc été déportés sur l'aéroport de Mazar-I-Sharif.

L'équipe a donc dû se scinder en deux, un groupe restant à Mazar pour y préparer la conférence, l'autre se rendant par la route à Kunduz et à Taloqan. En passant par Samangan et Pul-I-Khumri, nous avons pu réunir les groupes de femmes de ces deux villes. Et à Mazar, nous avons pu inviter des femmes de Shiberghan et de Maïmana où nous ne pouvions nous rendre, faute de temps.

Le résultat de ces conférences est tout-à-fait satisfaisant. Dans chaque ville, nous avons pu contacter les autorités locales, le gouverneur de la province, le maire de la ville, le président de l'Université locale, et nous avons travaillé en étroite collaboration avec la direction des affaires des femmes de la province, et les différentes organisations de femmes dans chaque ville.

Au début de chaque conférence, les discours des gouverneurs des provinces de Balkh, Kunduz et Takhar, des maires de Mazar, Kunduz et Taloqan, ainsi que des commandants de la Sécurité locale, ont été très encourageants pour notre action ; leurs positions sur les questions des droits des femmes, sur la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane, ont eu un impact très positif sur toutes les femmes présentes.

Dans toutes les villes, tous les dirigeants présents, ainsi que tous les invités et toutes les participantes, ont signé le Manifeste de Soutien à la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane. L'accueil a été favorable partout.

Lors des lectures des articles de la nouvelle Constitution, toutes les participantes se sont montrées très intéressées, attentives et soucieuses de donner leur avis, bien qu'elles n'aient pas eu auparavant connaissance du texte, ni du processus de Bonn. L'ambiance était vivante, les débats et les discours logiques et constructifs.

Les pochettes distribuées à chaque participante contenaient le texte de la nouvelle Constitution, celui des Accords de Bonn, les documents de l'association NEGAR, comme la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane, et son Manifeste de Soutien, la Charte Internationale des Droits de l'Homme et celle des Droits de l'Enfant.

Nous avons abordé les textes proposés par divers groupes de femmes sur la Constitution, avons effectué un travail d'approfondissement, de réflexion sur ces textes, et reçu les propositions de la part des femmes, dont voici quelques points importants et sensibles sur lesquels elles insistaient, qui n'étaient pas mentionnés par la Constitution :

- L'âge minimum légal du mariage ; proposition : 18 ans pour les filles et 25 ans pour les garçons.
- L'interdiction du mariage des jeunes filles avec des hommes très âgés.

. . .

Toutes leurs propositions ont suscité beaucoup d'attention de la part des participantes qui y ont réfléchi, en ont modifié certaines, en ont proposé d'autres.

Shoukria a aussi proposé différents ajouts, modifications, ou suppressions concernant le texte de la Constitution, notés par deux secrétaires et acceptés à l'unanimité, dont nous vous joignons la liste à part. Une troisième secrétaire notait les propositions faites par les femmes qui souhaitaient qu'elles figurent dans la Résolution Finale.

L'ambiance était cordiale, pleine d'espoir ; à la fin, chaque participante et chaque groupe désignaient leurs déléguées à la Conférence de Kaboul.

Une fois élaborée, la Résolution était lue et discutée, puis approuvée à l'unanimité.

La presse locale, présente, diffusait l'événement avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme.

Finalement, nous pouvons dire que ces conférences sont un succès ; leur renommée s'étend à toutes les provinces, et beaucoup de représentants des provinces désirent que nous venions chez eux.

Tous les participants signent le Manifeste de Soutien à la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane, et toutes les femmes en prennent de nombreux exemplaires qu'elles vont faire signer autour d'elles et que leurs représentantes vont amener à la grande conférence finale de Kaboul.

CELEBRATION DE LA JOURNEE DU 8 MARS 2004

Pour célébrer la Journée Mondiale de la Femme du 8 mars 2004, NEGAR organisait une réception à l'hôtel Setara, au centre de Kaboul, à la fois pour célébrer la lutte des femmes, en Afghanistan et dans le monde, et pour fêter les acquis obtenus, sur les points pour lesquels nous avons lutté.

L'accueil des invités débutait par une exposition de photos, dans le salon du 1^o étage de l'hôtel, au cours de laquelle boissons fraîches, thé et gâteaux étaient servis.

Les invités pouvaient ainsi admirer 42 photos grand format (A4) et 158 petit format, exposées sur les murs du salon.

L'exposition démarrait avec un rappel de la Conférence de Douchanbé, en juin 2000, durant laquelle les femmes afghanes rédigeaient la Déclaration de leurs Droits Fondamentaux, et réclamaient que leurs droits soient inscrits dans la Constitution de l'Afghanistan, et soient respectés par les gouvernements futurs de l'Afghanistan.

L'exposition continuait avec un rappel de la solidarité internationale qui s'est manifestée dans ces moments difficiles de la lutte des femmes dans l'Afghanistan occupé par les milices Talibans.

On y voyait des photos du colloque organisé par NEGAR, par l'intermédiaire de Patricia Lalonde, en 2001, au Conseil de l'Europe, lors de la signature du Manifeste de Soutien à la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane, par Madame Nicole Fontaine et d'autres députés européens, comme Mesdames Emma Bonino et Geneviève Fraysse, et Monsieur Daniel Cohn-Bendit...

Puis des photos rappelaient la visite en Afghanistan de Madame Ameline, Ministre des Affaires des Femmes, venue soutenir les femmes afghanes, deux mois avant la Jirga Constitutionnelle qui devait initialement se tenir à la date de son voyage, ses entretiens et ses moments privilégiés avec NEGAR, en particulier lors de sa signature du Manifeste de Soutien à la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane.

L'exposition s'enchaînait avec les diverses conférences que NEGAR a organisées, entre août et novembre 2003, dans les 9 provinces de Parwan, Hérat, Bamiyan, Badakhshan, Samangan, Baghlan, Kunduz, Takhar et Balkh, auxquelles ont participé les responsables politiques de chaque région, les représentants de différents ministères, les élus et les candidats à la Jirga

Constitutionnelle, et bien entendu les représentantes locales de la Direction des Affaires des Femmes, les femmes actives de chaque département, les déléguées des mouvements associatifs et professionnels, les représentantes de la société civile, et les journalistes.

Enfin, les photos de la Conférence finale de 3 jours à Kaboul, à laquelle plus de 3000 personnes ont participé, dont les déléguées de différentes provinces, des femmes et des hommes politiques, des intellectuels, des membres de la Commission de la Constitution, des représentantes du soutien international venues à Kaboul pour l'occasion, des femmes actives de NEGAR de l'intérieur et de l'extérieur.

Une partie de l'exposition concernait aussi le sport féminin que nous avons photographié lors de différentes manifestations sportives de la capitale, le sport féminin étant symbole de la liberté et de l'espace reconquis.

L'ensemble de l'exposition témoignait d'une partie des actions de NEGAR réalisées pendant l'année 2003.

Les photos exprimaient, dans le déroulement des conférences sur le thème du processus de paix, de la Constitution et de la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane, la participation des politiques et des autorités locales, hommes et femmes, ainsi que celle de centaines de femmes travaillant à la rédaction de la Résolution de chaque province.

Il est important de souligner la présence des élus locaux désignés pour participer à la Jirga Constitutionnelle, ainsi que les hommes et les femmes actifs dans diverses associations et organisations qui influençaient de près ou de loin la Jirga Constitutionnelle, les hommes et les femmes influents de chaque province qui, par leur participation, exprimaient clairement leur engagement sur les questions au sujet desquelles NEGAR les avait invités : l'égalité des droits des hommes et des femmes dans la Constitution, la participation d'un nombre élevé de femmes dans toutes les assemblées et tous les postes politiques, et aussi l'instauration de la République et de la Démocratie.

Il est à noter aussi que dans la totalité de ces provinces, pour la première fois étaient réunis, pour débattre de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, les élus à la Jirga Constitutionnelle, les dirigeants politiques, les intellectuels, les personnalités influentes et les représentants du monde associatif, hommes et femmes, ensemble dans la même salle, qui s'exprimaient, discutaient et décidaient clairement sur les droits des femmes.

La deuxième partie de la journée démarrait à l'étage supérieur, dans un salon de plus de 350 invités, sur le thème de la célébration de la lutte des femmes en

Afghanistan, des acquis obtenus dans la Constitution, et de nos responsabilités et luttes dans l'avenir.

Elle s'ouvrait avec le discours de bienvenue de Shoukria Haidar, qui soulignait la position de NEGAR sur divers points restés flous dans la Constitution, et mettait l'accent sur l'officialisation de l'existence des femmes en Afghanistan, pour éviter qu'une fois de plus, au nom du droit des femmes, elles soient un objet manipulable pour les élections, un objet de fraude, sans présence réelle dans la société.

Shoukria invitait les invités et le gouvernement à se pencher sérieusement sur cette question, de façon à ce que l'officialisation de la pièce d'identité des femmes soit réalisée dans les plus brefs délais, et que leur participation aux futures élections soit effective aux côtés des hommes.

Puis les discours s'enchaînaient, débutant tous par un hommage à la journée mondiale des femmes.

Monsieur Manawi, vice-président de la Haute Cour de Justice, parlait au nom de la Haute Cour de Justice de l'Afghanistan, et dénonçait certains partis ou groupements islamistes qui utilisent la religion, surtout contre les droits des femmes, pour se faire une place ; il soulignait l'importance de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, et défendait un Islam modéré avec lequel l'évolution du temps et la place des femmes dans la société ne soit pas incompatibles.

Ensuite le discours de Mme Massouda Jelal, première femme candidate aux élections présidentielles de juin 2004, invitait les femmes et les hommes à rester vigilants, à saisir les opportunités de la situation nationale et internationale, et à s'activer, à exposer leurs difficultés, et utiliser leur vote pour que les choses évoluent réellement.

Elle parlait de l'égalité des femmes et des hommes, et recommandait d'utiliser le vote comme une arme, que les femmes votent massivement pour défendre leurs intérêts, en choisissant le candidat qui garantirait ces intérêts.

Latif Pedram, lui aussi candidat aux futures élections présidentielles, poète et intellectuel vivant en France depuis quelques années, solidaire de la lutte des femmes, prit ensuite la parole pour souligner les profondes lacunes de la société afghane, dénoncer l'utilisation de la religion et la place réservée aux femmes par certains leaders politiques islamistes, ainsi que les mensonges des politiques qui parlent des droits des femmes mais s'allient avec ceux qui sont contre le droit des femmes.

Il souligna le travail qui doit se faire dans les mentalités des politiques et aussi auprès des femmes pour qu'elles prennent conscience de leurs droits et de leur place réelle dans la société.

Mme Assefa Kôkar, juge de la Haute Cour de Justice et membre du 'Gender Group in Afghanistan' intervenait ensuite, suivie de Mme Soraya Parluka et de Mme Guissou Jahanguiri, journaliste iranienne, qui exprimait la solidarité internationale et son importance.

Cette deuxième partie s'achevait avec la lecture d'un poème, par Mlle Noshafarine, élève du lycée Dehképak.

La troisième partie de la soirée consistait en un spectacle.

D'abord une pièce de théâtre, jouée par le Théâtre National d'Afghanistan dirigé par Mme Gul Makaï Shah, présidente du Théâtre National, qui a fait l'honneur de nous présenter la pièce qu'elle avait montée pour l'occasion ; 13 acteurs et actrices étaient sur la scène, encadrés par 8 personnes s'occupant du son et lumière, et jouaient la pièce intitulée 'La Séparation', pièce qui mettait l'accent sur les rapports mères – fils et belles-filles, et la fragilité de la relation entre les 3, tout en laissant à la fin libre jugement aux spectateurs. Pièce tragi-comique, très applaudie par l'ensemble des spectateurs.

Suivait une démonstration artistique de gymnastique rythmique et sportive par de jeunes filles et garçons de l'Equipe Nationale de Gymnastique qui réalisaient des figures difficiles, peut-être d'un niveau élémentaire sur la scène internationale, mais révolutionnaire pour un Afghanistan qui sort de la guerre.

Les spectateurs enthousiasmés regardaient le spectacle avec des yeux ronds et applaudissaient les grands écarts des filles et des garçons, les roues, les sauts périlleux et autre ponts bouclés, réalisés en individuels ou en groupes.

Un spectacle comique de mime lui succédait, toujours par l'équipe du Théâtre National dirigée par Mme Gul Makaï Shah, qui mettait l'accent cette fois sur le comportement gênant des garçons à l'égard des filles qui osent sortir de façon indépendante ; il montrait que les garçons se conduisent souvent maladroitement, ne se rendant pas compte qu'ils dérangent les jeunes filles qui essaient d'être libres et à l'aise à l'extérieur et dans la société.

Les acteurs, avec leurs gestes caricaturés, et les vêtements de clowns des garçons, faisaient rire aux éclats les spectateurs qui applaudissaient, les yeux rivés à la scène, ce qui était beau à voir, qu'après tant de tristesse, il y ait autant de musique, de rire et de joie.

Non, ils n'ont pas perdu la capacité de rire !

La quatrième partie démarrait avec des chants et de la musique du groupe de Qaïss Hachem. Des groupes de jeunes se mettaient alors à danser dans une

ambiance amicale et respectueuse, et toute la salle applaudissait au rythme de la musique. La musique s'arrêtait pour le repas servi dans le premier salon, à l'étage inférieur. Nous avions prévu 270 personnes, mais en fait il y en eut plus de 350.

Comme notre célébration avait lieu en fin de journée et en soirée, pour que les représentantes des différentes provinces puissent participer, NEGAR avait organisé un système de transport pour les reconduire dans leurs quartiers respectifs. Le programme s'est achevé vers 22 h.30.

HISTORIQUE DES ACTIONS DE NEGAR EN FAVEUR DU SOUTIEN A L'EDUCATION DES FILLES

Désirant rester en contact avec les femmes de l'intérieur pour les aider à garder l'espoir, et témoigner de leur résistance à l'extérieur et de la véritable culture du pays, NEGAR soutenait concrètement certaines de leurs initiatives, notamment dans le domaine de **l'éducation des filles**, interdite par les Talibans.

SOUTIEN APPORTE PAR NEGAR AUX CLASSES CLANDESTINES DE FILLES DE KABOUL

Entre 1993 et 1995, la guerre civile qui ravageait Kaboul a causé la ruine de 11 lycées de filles sur 17 dans la capitale afghane. En 1996, avant l'arrivée des milices Taliban, le gouvernement afghan avait commencé la réhabilitation des 6 lycées de filles encore debout où des milliers de filles suivaient les cours dispensés par des centaines de femmes professeurs.

En s'emparant de Kaboul, les milices Taliban ont décrété la fermeture définitive de tous ces lycées, l'interdiction pour toutes les filles de suivre des études et pour toutes les femmes de travailler et donc d'enseigner. 70% des professeurs étant des femmes (et même 90% dans le niveau primaire), ce décret a été la ruine de tout le système éducatif afghan pour les filles et même les garçons.

Ne pouvant rester insensibles devant cette condamnation de tout un pays à l'analphabétisme, l'association NEGAR a décidé d'aider, dans la mesure de ses moyens, les professeures désireuses de continuer à enseigner aux fillettes dans la clandestinité, et **dès 1997, a organisé 10 classes clandestines de filles dans la ville de Kaboul.**

Grâce à une subvention de 100 000 F. octroyée par Madame Ségolène Royal, en 1999 les 10 classes sont devenues 20, puis 26 avec une subvention de 17 000 F. de la Fondation France-Libertés.

La mise en place d'un parrainage de classes a permis la poursuite de cette aide.

Le montant des dépenses pour un an était de 66 450 F.

Organisation des classes clandestines

En 1996, Chantal, alors professeur de français bénévole à Kaboul, avait eu l'occasion de se rendre à Hérat déjà occupée par les Taliban, et avait pris contact avec des femmes professeurs qui organisaient des cours pour les filles dans leurs maisons, en cachette des Taliban. Sans aucun soutien, elles étaient obligées de demander un peu d'argent aux élèves et ne pouvaient donc accepter les plus pauvres.

D'où l'idée de soutenir des classes dans Kaboul occupée. De retour à Kaboul en 1997, en clandestinité, Chantal reprit contact avec les professeurs hommes et femmes qu'elle avait bien connus en 1996, et organisa avec 10 d'entre elles 10 classes de niveau CP.

Les professeurs vivaient dans différents quartiers de Kaboul (Qala-I-Moussa, Qala-I-Fatullah, Shahrara, Microrayon, Khaïkhâna, Shahr-I-Nao). C'étaient des professeurs des lycées Malalaï et Zarghouna, dont l'ancienne sous-directrice du lycée Zarghouna, et deux étudiantes de l'Université de Kaboul, toutes chassées de leur travail ou de leurs études par les Taliban.

Par mesure de sécurité, pour ne pas se faire dénoncer, elles prenaient comme élèves les enfants des familles qu'elles connaissaient, vivant dans la même rue ou dans le même quartier qu'elles ; les cours avaient lieu chez elles, ou parfois, si elles vivaient dans un endroit trop sensible, par exemple devant un poste de Taliban, dans une maison amie plus sûre.

Un professeur de Chimie du lycée Esteqlal, ancien élève de Chantal, était choisi comme responsable de ce petit groupe de professeurs. Il était chargé de surveiller les cours, vérifier les feuilles d'appel, conseiller les professeurs, leur remettre leurs salaires (équivalent au salaire gouvernemental), amener les livres scolaires pour les enfants, les fournitures (craies, stylos...) pour les professeurs, fournir le bois pour chauffer la salle de cours en hiver, et se rendre au Pakistan régulièrement pour chercher l'argent des salaires envoyé par NEGAR.

Par précaution, les professeurs ne devaient pas prendre plus de 20 élèves et ne jamais parler de l'association NEGAR, mais dire aux parents qui s'étonnaient de ne rien avoir à payer pour les cours qu'une aide était apportée par des Afghans réfugiés en Europe ; mais aussi que les enfants devaient apporter eux-mêmes cahiers et stylos.

Le responsable devait aussi prévenir les professeurs en cas de danger ; le Mollah Omar ayant eu vent de la prolifération de classes clandestines dans tout

Kaboul ordonnait périodiquement à ses sbires de repérer et de fermer ces classes. Les professeuses étaient alors emprisonnées et torturées et les enfants battues et chassées.

Heureusement, notre organisation, gérée uniquement par des Afghans, n'a jamais été repérée, grâce à la complicité de tous les voisins et la prudence de notre responsable qui faisait fermer les classes pendant une semaine ou deux en cas de danger.

Les professeurs étaient tellement enthousiastes qu'elles ont commencé les cours même avant de recevoir leurs tableaux noirs ! Et les fillettes se sont présentées le premier jour avec leur uniforme scolaire, ce qui allait vite les faire repérer ! Il a fallu donc leur interdire d'endosser leur uniforme, leur interdire aussi d'amener leur cartable, leur dire de cacher leurs livres sous leur voile, leur défendre de parler avec quiconque, leur faire comprendre qu'elles ne devaient pas arriver toutes en même temps pour ne pas se faire repérer, et qu'elles devaient se mettre à courir si un Talib voulait leur parler, et qu'en cas de danger, il fallait arriver chez l'enseignante non pas par la rue mais en sautant par dessus les murs des différents jardins... Quel traumatisme pour des enfants de 6 à 8 ans ! Et malgré tout, quel enthousiasme pour venir ! Et quel tristesse quand de temps à autre les cours devaient fermer pour cause de sécurité... Elles venaient malgré tout chaque jour demander à l'enseignante quand les cours allaient recommencer !

Quant aux enseignantes, elles préparaient des livres de religion en cas de descente des Taliban, ou du matériel de couture, pour leur faire croire à des cours de religion ou de couture, qui pouvaient être tolérés. Et après le départ des élèves, elles devaient cacher le tableau noir et les copies des enfants.

A la fin de la première année de cours, les enfants passaient un contrôle de niveau pour accéder à la classe supérieure. Les enseignantes gardaient leurs élèves et leur donnaient alors les cours de CE1. En 2002, après le départ des Taliban, grâce à NEGAR, 200 fillettes avaient pu étudier jusqu'en 6^o et ont pu rentrer au collège dans les lycées réouverts.

Avec les subventions obtenues en 1999, nous sommes passées de 10 classes à 26 ; nous avons alors trouvé des professeuses capables d'enseigner en secondaire et nous avons alors tous les niveaux, du CP à la Terminale. Seulement, toujours par mesure de sécurité, surtout pour les grandes élèves, nous ne pouvions pas les faire aller chez différents professeurs vivant dans différents quartiers, et nous avons dû continuer le système de primaire, une seule professeure enseignant toutes les matières.

Nous avons dû aussi prendre deux femmes responsables des cours pour secondar notre responsable homme qui n'aurait pas pu bien s'occuper de tout le monde.

Après le départ des Talibans, le nouveau gouvernement a fait passer des tests de niveau à toutes ces élèves, mais les a acceptées dans des classes de collège et non de lycées.

TEMOIGNAGE SUR LA FIN DES CLASSES CLANDESTINES APRES LE DEPART DES TALIBAN

Lettre de Kaboul, avril 2002

Nouvelles des classes clandestines de Kaboul

En janvier-février 2002, je me suis rendue à Kaboul et je me suis installée chez l'une de nos deux responsables des classes clandestines, Manija (Wajma de son nom de guerre !), sœur d'une de nos professeurs. La dernière fois que je l'avais vue, c'était en avril 2001, en clandestinité pour ne pas nous faire repérer par les Talibans... Et là, je pouvais enfin la revoir au grand jour, sans aucun danger, comme avant les Talibans, en 1996 !

Elle m'a emmenée chez les huit professeurs dont elle était responsable, et que j'avais vues aussi avec elle en avril 2001 ; toutes avaient repris leurs activités dans leurs anciens lycées enfin réouverts et s'y rendaient tous les jours pour les cours d'hiver. Nous étions si heureuses de nous revoir librement après les alertes de la dernière fois ! J'ai ensuite contacté notre responsable homme qui m'a emmenée chez les autres professeurs que je ne connaissais pas avant ; lui-même ou son prédécesseur les avait recrutées et il était très dangereux de les voir toutes, au temps des Talibans.

Toutes continuaient à recevoir leurs élèves ; certaines élèves ne venaient plus car elles étaient parties en province ou au Pakistan au moment des bombardements américains, d'autres allaient aux cours d'hiver dans leurs établissements respectifs,

mais la plupart continuaient à venir. Elles s'étaient attachées à leur professeur, et beaucoup désiraient revenir même après la rentrée scolaire du 23 mars.

Le Ministère de l'Éducation a décidé de prendre en compte l'enseignement dispensé dans ces classes clandestines, qui touchait de nombreuses élèves dans toutes les villes contrôlées par les Talibans ; le nombre de ces classes soutenues par des organisations comme la nôtre était minime par rapport à toutes les classes « sauvages » organisées spontanément par des professeurs sans aucun soutien ! Toutes les élèves des classes clandestines ont donc pu passer des examens de contrôle de niveau et être affectées dans la classe correspondant à leurs connaissances. Ainsi, les Talibans ont échoué dans leur entreprise d'analphabétisation complète du sexe féminin en Afghanistan !

J'ai donc pu, au nom de Negar, et en leur faisant connaître le soutien de leurs parrains et marraines en France, leur donner leurs salaires jusqu'à la fin du dernier mois de l'année afghane, soit jusqu'à la rentrée scolaire. Elles ont ensuite été payées normalement par le Ministère, après avoir repris leur ancien poste d'enseignante.

Pour saluer le courage de toutes ces femmes et de toutes ces filles qui ont bravé tous les dangers pour continuer à enseigner ou à étudier, j'ai ensuite, lors de mon séjour suivant au mois de mars, au nom de Negar, et selon une idée de Shoukria, organisé une journée de fête à l'occasion du Nouvel An afghan et de la rentrée scolaire. Trois cents professeurs et directrices de lycées ou collèges de filles ont été invités.

Dans l'auditorium de l'Université de Kaboul prêté gracieusement pour l'occasion, ont alterné d'abord, comme il se doit, discours et poèmes persans ; sont intervenus entre autres un représentant du Ministère de l'Éducation Supérieure, et une représentante du Ministère des Femmes, le responsable et une professeur de nos classes clandestines. Un concert de musique afghane a précédé le repas qui a été suivi d'une représentation théâtrale avec acteurs et actrices très applaudis. Et en final, chacune des 300 enseignantes présentes a reçu un petit cadeau (une serviette contenant un joli cahier et un beau stylo ainsi qu'un calendrier) ; les professeurs de nos classes

clandestines sont d'abord montées sur la scène pour recevoir leurs cadeaux et le reste a été distribué dans la salle. Il faut signaler que tout a été organisé en trois jours avec l'aide principale de quatre jeunes Afghans, membres d'une association afghane, ce qui montre une fois de plus que la plupart des hommes afghans ne sont pas contre les femmes.

Nous sommes heureuses d'assister à la fin de ces classes clandestines et à la réouverture officielle de tous les établissements scolaires pour les filles comme pour les garçons !

Merci à tous les parrains et marraines qui nous ont aidées à soutenir ces classes clandestines pendant tant d'années !

Avec mes meilleures amitiés,

Chantal

(responsable de la commission éducation de Negar)

SOUTIEN APORTE PAR NEGAR AUX ECOLES DE FILLES DES REGIONS NON CONTRÔLEES PAR LES TALIBAN

VOYAGE EFFECTUE DANS LE NORD DE L'AFGHANISTAN EN AOUT 1999

En 1999, au cours d'un voyage dans les régions de Takhar, Parwan et Kapiça, non soumises aux Taliban, Shoukria Haidar et Chantal Véron ont eu l'occasion de visiter différents lycées et écoles de filles ou mixtes, par exemple le lycée de filles de la ville de Taloqan (Province de Takhar), le lycée de filles de Sangona, et plusieurs écoles primaires de la vallée du Panjshir.

Ces régions subissant depuis plusieurs années les attaques des Taliban, tout l'effort gouvernemental est concentré sur la défense, et ces écoles fonctionnent avec très peu de moyens.

Les bâtiments sont très dégradés, voire inexistant, et les cours ont alors lieu sous tente ou dans la mosquée du village. Il n'y a ni tables ni chaises, les élèves sont assises par terre. Les tableaux, craies, livres et autres fournitures manquent cruellement. Les salaires des professeurs sont faibles et versés très irrégulièrement.

Emues par le grand nombre d'élèves et de professeurs (à 98% des femmes) présentes malgré la grande difficulté à étudier et à enseigner dans de telles conditions, nous avons décidé de les aider dans la mesure de nos moyens.

Nous avons versé 1 mois de salaire aux 83 personnels du lycée Bibi Maryam de Taloqan (2 700 élèves), soit 6 785 F. Nous avons aussi versé 2 mois de salaire aux 52 personnels de 5 écoles de villages, soit 6 552 F.

Notre arrivée dans la vallée du Panjshir avait coïncidé avec une grande offensive des Taliban sur le plateau du Chamâli, et nous avons assisté à l'arrivée de milliers de réfugiés. Aucun journaliste ni aucune association humanitaire n'étant présente, nous avons pris l'initiative de distribuer une partie de l'aide destinée aux écoles aux réfugiés, femmes et enfants pour la plupart, qui avaient fui sans pouvoir rien emporter et arrivaient à pied , démunis de tout.

Les autorités les logeaient dans les écoles et les mosquées, et chaque villageois logeait des familles entières.

RAPPORT DE VOYAGE EFFECTUE AU PANJSHIR, ET DANS LES DEPARTEMENTS DE PARWAN ET KAPISSA EN JUILLET-AOÛT 2000 *(par Chantal Véron)*

Le 21 août dernier, je quittais le Panjshir en hélicoptère, après 5 semaines passées dans la vallée. Pendant ces 5 semaines, accompagnée d'un responsable afghan, l'ingénieur Mirdad, j'ai sillonné la vallée de haut en bas, à la découverte des 27 écoles accueillant des filles ouvertes dans 22 villages et 5 camps de réfugiés .

Sur ces 27 écoles, 9 étaient mixtes, et 18 accueillait seulement des filles, une seule disposant d'un bâtiment propre, le lycée de Sangona, toutes les autres étant installées dehors, sous une tente ou dans la mosquée du village.

Outre le manque de bâtiments, les élèves manquent de matériel scolaire, de livres, de tableaux, de craies... Ils sont assis sur la terre nue ou dans la poussière. Les salaires des professeurs sont très faibles et rarement versés, tout l'effort budgétaire gouvernemental étant concentré sur la défense du pays.

L'aide de NEGAR a été distribuée en mains propres à tous les élèves de ces 27 écoles et à tous les professeurs et agents de service.

Elle a concerné aussi les lycées de filles de Djabul-Seraj et de Oushtourgeram (Kohistan), et le lycée mixte de Oulouswali Salang.

Tout le matériel a été acheté à Gulbahar, gros bourg situé à l'entrée du Panjshir, et à Djabul-Seraj, situé au pied du Salang. Le matériel a été amené clandestinement depuis Kaboul, à dos d'ânes et de nuit pour franchir la ligne de front entre les forces gouvernementales et les Taliban.

3 231 élèves ont reçu cahiers, crayons, gommes, stylos

170 professeurs ont reçu cahiers, bics et règles

26 écoles et 2 lycées ont reçu boîtes de craie et cartes de géographie

13 écoles et 1 lycée ont reçu le nombre de tableaux nécessaires

3 écoles et 1 lycée ont reçu une centaine de m2 de tapis pour éviter aux élèves d'être assises sur la terre nue

Les 11 professeurs de 3 écoles éloignées ont reçu de 1 à 2 mois de salaire

Le total des dépenses s'est élevé à 17 500 F.

RAPPORT DE VOYAGE DANS LE NORD DE L'AFGHANISTAN (16 août-13 octobre 2001)

Après la Conférence des Femmes Afghanes de Douchanbé en juin 2000, Shoukria Haidar, Présidente de NEGAR, s'est de nouveau rendue au Tadjikistan en août 2001, puis dans les provinces de Takhar, Parwan et Kapiça dans le nord de l'Afghanistan, pour de nouveau rencontrer les femmes de ces régions, leur faire signer le Manifeste de Soutien à la Déclaration des Droits Fondamentaux de la Femme Afghane et organiser un programme de soutien à ces femmes.

Deux membres de la Commission Education de NEGAR l'ont accompagnée:

-Martine Barbier-Boyer, lauréate du Prix Fémina 2001, apportait avec elle 4000 \$ destinés à une aide pécunière à tous les personnels des écoles de filles ou mixtes de ces régions;

-Chantal Véron apportait 3943 \$ donnés par les amis et adhérents de NEGAR pour le matériel scolaire; cette somme était complétée par 1258 \$ donnés par l'association ROUDAKI pour une aide spécifique aux écoles des villages de Féradj, Rahmankheil et Matâ.

Soit un total de 9201 \$, trois fois plus qu'en l'an 2000.

Elles apportaient aussi deux valises pleines de petit matériel scolaire (crayons, gommes, règles, stylos...) collecté dans les écoles de différentes régions de France (Région Parisienne, Alsace, Bretagne...)

Les 4000 \$ du Prix Fémina ont été distribués à 301 professeurs et autres membres du personnel de 27 écoles; chaque personne a donc reçu l'équivalent de 2 mois de salaire; mis à part les professeurs des lycées de Sangona (Panjshir) et de Djabul Saraj (Shamâli) qui, elles, ont reçu 4 mois de salaire. Les professeurs des 3 écoles subventionnées par l'association ROUDAKI ont reçu de 8 mois à 1 an de salaire.

L'aide en matériel a été distribuée à 32 écoles, soit 5644 élèves, filles et garçons, avec une majorité de filles. Il s'agit des 22 écoles de filles ou mixtes de la vallée du Panjshir (y compris lycée et collèges), des écoles de 2 camps de réfugiés situés aussi dans la vallée du Panjshir (Dashtak et Anaba), du lycée de filles ainsi que de 2 collèges de filles de la ville de Gulbahar, du lycée de filles de la ville de Djabul Saraj, du lycée mixte ainsi que de 2 écoles mixtes de la montée au col du Salang, de l'école mixte Isteqlal de Charikar.

SOUTIEN A L'EDUCATION DES FILLES APRES LE DEPART DES TALIBAN

(2002 – 2004)

par Chantal, responsable de la commission éducation de NEGAR

ANNEE 2002

I – Réhabilitation d'établissements ruinés pendant la guerre de Kaboul et financés par le Ministère de l'Education français et la campagne « Libérer le savoir »

1- Le collège Wazir Akbar Khan (Kaboul, quartier Parwan) (Projet Ministère et « Libérer le savoir »)

Le collège Wazir Akbar Khan est situé dans le quartier Parwan, qui s'étage sur une colline de Kaboul dans la zone ouest de la ville.

C'est un quartier populaire qui n'a pas été ruiné par la guerre, bien qu'ayant pendant plusieurs années essuyé des tirs de roquettes lancées en particulier par les Talibans avant qu'ils ne s'emparent de la ville en septembre 1996.

Le collège était autrefois une maison particulière qui a été léguée au Ministère de l'Education afghan par son propriétaire.

Il se présente sous la forme de deux bâtiments séparés par une cour ; les bâtiments étaient entièrement délabrés et figuraient, depuis 1995, sur la liste établie par le Ministère de l'Éducation afghan, des bâtiments à réparer en priorité.

Il accueille 1 500 élèves, garçons et filles du quartier, du CP à la Troisième, avec 43 professeurs femmes, 12 professeurs hommes, 2 fonctionnaires et 1 gardien.

Tout a été refait : le toit de métal rouillé, les façades abîmées, les murs des classes lépreux et parfois entièrement démolis, les fenêtres inexistantes, les portes aussi lépreuses, le système électrique et celui d'arrivée d'eau, les chaises et les tables.

Les réparations se sont terminées au mois de juin.

2- Le lycée Dehkepak (Kaboul, quartier Parwan) (*Projet Ministère*)

Le lycée Dehkepak est situé aussi dans le quartier Parwan, qui s'étage sur une colline de Kaboul dans la zone ouest de la ville.

Il se présente sous la forme de deux bâtiments situés dans deux cours différentes ; les bâtiments étaient très délabrés et nécessitaient des réparations urgentes.

Il accueille 4000 élèves, garçons et filles du quartier, du CP à la Terminale, avec une centaine de professeurs et agents d'entretien, pour la plupart des femmes.

Les réparations se sont terminées au mois d'août. La directrice a pris l'initiative de prolonger d'une semaine les vacances d'été, pour la poursuite des travaux ; comme il faisait très chaud (40°), le gouvernement a ensuite accordé à toutes les écoles 10 jours de vacances supplémentaires. Les réparations ont ainsi pu se faire dans de bonnes conditions.

Les 2 garages ont été transformés en salles de classe supplémentaires : les portes ont été murées, des fenêtres et une porte ont été installées.

Une centaine de bancs et bureaux pour 3 élèves ont été livrés.

4 - Le lycée de Chotol (Province de Parwan) (*Projet « Libérer le savoir »*)

Le lycée est situé dans une petite vallée adjacente à la vallée du Panjshir.

Il compte 400 garçons de la 1^o à la 12^o classe, et 150 filles de la 1^o à la 3^o classe, 14 enseignants et 3 enseignantes.

Il comporte un seul bâtiment en U construit par les habitants eux-mêmes pendant la guerre, en pierres et pisé. Il y a 12 salles, sans fenêtres ni portes, les sols ne sont pas cimentés, le toit est à refaire ; l'ensemble ressemble plutôt à un abri pour les animaux qu'à une école.

Les réparations ont commencé au printemps et se sont poursuivies jusqu'en juin, avec beaucoup de difficultés dues à l'éloignement de la rivière qui fournissait l'eau et le sable nécessaires aux travaux, aux inondations de printemps, et à la difficulté d'accéder jusqu'à l'école située de l'autre côté d'un col très difficilement accessible.

Une centaine de bancs et bureaux pour 3 élèves ont été livrés, ce qui est suffisant pour l'ensemble des classes.

II – Autres actions

1- Le lycée de Sangona (Vallée du Panjshir, Province de Parwan)

Le lycée est situé dans la moitié supérieure de la vallée du Panjshir.

Il compte 636 élèves qui viennent à pied de 6 villages différents. Il y a 268 filles de la 1^o à la 12^o classe, et 368 garçons de la 1^o à la 11^o classe, 16 enseignantes et 13 enseignants, 1 directeur et 7 agents.

Le bâtiment principal a été réhabilité par NEGAR : peinture intérieure et extérieure, réparation des portes et des fenêtres, pose des vitres.

2- Fourniture de matériel scolaire à ceux qui en ont besoin :

a) Tableaux :

15 pour le lycée de Oulouswali Salang
10 pour le lycée de Oushtourgeram (Kapissa)
9 pour le collège de Badjgah (Baghlan)
5 pour l'école de Qabezan (Panjshir)
3 pour le lycée de Sangona (Panjshir)

TOTAL : 42

b) Tapis :

6 pour l'école de Qabezan (Panjshir)
4 pour l'école de Lalmaï (Salang)

TOTAL : 10

- c) Fournitures scolaires pour :
- 481 élèves du lycée de Oushtourgeram
 - 67 élèves du lycée de Oulouswali Salang
 - 41 élèves de l'école de Lalmaï (Salang)
 - 74 élèves de l'école de Badjgah
 - 173 élèves du lycée de Sangona

3- Confection d'uniformes :

Cinq établissements ont demandé la confection d'uniformes scolaires pour les enfants, les familles étant pauvres, et n'ayant pas la possibilité de toujours habiller correctement les enfants : le collège de Badqol, le lycée de Sangona, les écoles de Malaspa et Nawalidj et Rahmankheil.

Les veuves sans ressources sachant coudre étant nombreuses dans ces deux villages, et ayant déjà été recensées par une aïeule très dynamique du hameau de Changaram, à côté de Badqol, il a été très facile d'organiser un petit groupe de couturières qui cousent des uniformes pour les enfants des cinq villages.

NEGAR a fourni 21 machines à coudre et 21 ciseaux de couturier à 21 couturières, et le tissu, le fil, les boutons et les élastiques nécessaires pour confectionner des uniformes pour les 560 élèves filles des 5 établissements.

Les couturières garderont la machine en paiement de leur travail, et pourront réaliser par la suite d'autres programmes selon les besoins et nos possibilités.

ANNEE 2003

1) Distribution du matériel scolaire récolté par Solidarité Laïque

Les cartons arrivés de France renfermaient des fournitures hétéroclites, et j'ai eu environ une semaine de travail pour tout classer, petits cahiers, grands cahiers, cahiers de CP, de dessin, de TP, de textes, petits classeurs, grands classeurs, feuilles..., stylos, feutres, crayons de papier, de couleurs, gommes, ciseaux, colle..., cartables, trousse... Je tiens à distribuer les fournitures à chaque enfant, selon sa classe, et à ne pas simplement déposer quelques cartons dans une administration, malgré le travail que ça demande.

- A Kaboul :

L'aide de NEGAR devait concerner les 2 établissements réhabilités par NEGAR avec le soutien financier du Ministère de l'Education français et la campagne des syndicats enseignants "Libérer le Savoir", soit le Collège "Wazir Akbar Khan" et le lycée "Dehképak" dans le quartier "Parwan". Les filles de "Wazir Akbar" ayant déménagé dans un autre établissement, l'aide a concerné aussi ce troisième établissement.

Comme l'aide de l'UNICEF est plus importante sur Kaboul que partout ailleurs, mais ne concerne que les Primaires, j'ai concentré l'aide de NEGAR sur les classes du Secondaire.

Les élèves du Secondaire des trois établissements ont reçu 1333 cahiers, et 820 stylos; des fournitures ont aussi été données aux professeurs et à leur administration.

- Au Panjshir :

Comme certaines écoles avaient déjà reçu l'aide de l'UNICEF et que de l'aide devait encore arriver, j'ai pour le moment distribué dans les deux lycées réhabilités par NEGAR, "Sangona" et "Chotol", et dans un collège d'une vallée adjacente, le collège de "Tambana".

Les élèves du Secondaire des trois établissements ont reçu 2389 cahiers, 502 crayons, 322 gommes, 997 stylos, 405 boîtes de crayons de couleur ou de feutres, 97 règles, 29 classeurs. Les meilleurs élèves ont reçu des cartables ou des trousse. Les professeurs et leur administration ont reçu classeurs, feuilles, stylos, colle, scotch, et ciseaux.

Du lycée de Sangona dépendent des élèves qui viennent à pied dans la montagne de villages situés à plusieurs kilomètres à la ronde.

Les CP, CE1, CE2 du village de "DO-AB" sont trop petits pour parcourir la distance qui les sépare du lycée et sont scolarisés près de leur village, dehors, sur un lieu de pèlerinage. Vu leurs conditions très difficiles, et l'aide de l'UNICEF n'étant pas encore arrivée, je leur ai distribué 160 cahiers, 114 crayons, 107 bics, 200 crayons de couleur, 50 règles, des gommes, taille-crayons, et pour leurs instituteurs, des classeurs, des feuilles, des craies et des stylos.

Du collège de Tambana dépendent aussi 3 classes de filles de CP, CE1, et CE2, situées trop loin et qui étudient dans la maison de leurs instituteurs. Sans aide de l'UNICEF, elles ont reçu 200 cahiers, 100 crayons, 106 bics, 200 crayons de couleur, des gommes, taille-crayons, règles et papier.

Le reste de l'aide sera distribué cet été aux écoles qui n'auront pas reçu d'aide de l'UNICEF car trop éloignées.

- Dans la vallée de Khost (Province de Baghlan)

Il s'agit de cette "Vallée Perdue" dont personne ne s'occupe et où NEGAR reconstruit 1 lycée et 1 collège, et où, l'an dernier, l'aide de l'UNICEF était pratiquement inexistante. J'ai donc distribué de l'aide aux Primaires et aux Secondaires du lycée "Mir Bahram Shah", du collège de "Kundjak", et des écoles primaires de "Tchahr Bar Payam", "Farzo", "Farhambol", "Khoshk Darra", "Mianshahr", "Woutch", et aussi "Shahr Mazar" qui se trouve de l'autre côté du col de "Palfi" quand on retourne sur Nahrin.

Les élèves ont reçu 3938 cahiers, 2129 crayons, 4790 stylos, 337 boîtes de crayons de couleur, des ardoises, 270 gommes, des protège-cahiers, des taille-crayons. Les meilleurs élèves ont reçu des trousse, trop peu nombreuses pour être reçues par tous. Les professeurs ont reçu cahiers, classeurs, ramettes de papier, craies, colle, scotch, ciseaux... L'aide n'a pas pu atteindre tous les enfants, le nombre des enfants scolarisés dans la vallée m'étant inconnu. Un complément d'aide sera distribué cet été.

Total des fournitures distribuées:

8020 cahiers, 6820 stylos, 2845 crayons, 600 gommes, 600 boîtes de crayons de couleur, 300 règles, 80 classeurs, des centaines de paquets de feuilles...

2) Reconstruction et réhabilitation de 2 établissements scolaires dans la vallée de Khost

La vallée de Khost compte 95 000 habitants, petits paysans qui cultivent le riz, et aussi le trèfle pour nourrir les nombreux chevaux qui leur servent de moyens de transports, les routes étant pratiquement inexistantes; ils vivent dans de petits villages de pisé dispersés dans la vallée principale et les vallées adjacentes.

C'est une vallée à l'écart de tout, accessible en jeep "tout terrain" depuis un an seulement et par un seul col à près de 4000 mètres d'altitude, bloqué par la neige d'octobre à juin.

La vallée a servi de refuge aux résistants du Panjshir pendant les attaques soviétiques, et de lien entre le Panjshir et la province de Takhar, derniers bastions résistant aux Talibans.

Elle retombe maintenant dans l'oubli; ses 15 établissements scolaires sont tous en ruines ou n'existent que parce qu'il y a des professeurs et des élèves, mais pas de bâtiments. Aucune ONG n'est présente sur place, il n'y a pas de médecins, ni de médicaments, ni aucune aide à l'éducation.

Pour redonner un peu d'espoir aux habitants qui ont toujours soutenu la résistance, depuis 1979, ont eu beaucoup de morts, de blessés, d'orphelins et de veuves de guerre, et se sentent maintenant abandonnés de tous, NEGAR a décidé de reconstruire un lycée et de réhabiliter un collège, malgré les difficultés d'accès, de logement sur place, le manque de moyens de construction et d'ouvriers qualifiés.

Deuxième expédition (avril-mai 2003)

Après un début de reconstruction du lycée "Mir Bahram Shah" en octobre dernier, interrompu par l'hiver, j'y suis retournée, avec les responsables des travaux, à partir de Nahrin, par le col de Palfi devenu maintenant impraticable.

Trois d'entre nous sommes partis en jeep, et les trois autres avec deux camions "6 roues", chargés de transporter le ciment, les outils, et les cartons de "Solidarité Laïque".

L'an dernier, nous avons les fonds du Ministère de l'Education français et de l'opération "Libérer le Savoir" des syndicats enseignants pour le lycée "Mir Bahram Shah", et cette année, nous avons les fonds de "Solidarité Laïque" pour le collège de "Kundjak"

Le lycée Mir Bahram Shah

Il compte 1226 garçons du CP à la Terminale et 245 filles du CP au CE2, la scolarisation des filles étant récente dans ce village.

Il comporte un bâtiment de 10 salles et un autre de 6 salles à reconstruire entièrement ; il y a aussi un troisième bâtiment de 4 salles à réhabiliter.

L'automne dernier, nous avons reconstruit les murs en briques crues et pisé, et le toit, des deux bâtiments principaux. Il n'y a aucune possibilité de les faire en briques cuites ou en pierres.

Cette année, nous avons fait le revêtement des murs, le nivellement et le revêtement des sols; nous avons fait faire des portes et des fenêtres chez le seul menuisier du coin qui vit dans un village à plusieurs heures de marche, et qui les a amenées à dos d'ânes. Les travaux ont été terminés en mai.

Le collège de Kundjak

Il compte 476 garçons du CP à la Troisième et 271 filles du CP au CM2.

Le bâtiment a été construit par les habitants eux-mêmes, mais ne comporte que des murs de briques crues et un toit de pisé.

Nous faisons le revêtement des murs, le revêtement des sols, les portes et les fenêtres.

Il a été très difficile de trouver des ouvriers compétents; nous avons heureusement emmené de Kaboul 3 spécialistes de la maçonnerie que nous avons laissé sur place pour finir les travaux, car nous ne pouvions pas rester plus de 10 jours. Le prix de la journée de travail d'un ouvrier sur place est 2 fois plus élevé qu'à Kaboul.

D'autre part, les prix du bois entre autres ont été multipliés par 4; une grosse ONG ayant décidé d'acheter du bois dans cette vallée pour l'utiliser dans une autre région, a payé 4 fois plus que le prix habituel.

Les 5 personnes venues de Kaboul ont dû loger dans la petite salle qui sert d'administration à l'école; quant à moi, j'ai logé chez un commandant du coin, très désireux de nous aider.

Les professeurs qui travaillent dans des conditions très difficiles, les élèves bien souvent morts de froid car exposés à tous les vents, et leurs familles qui hésitent à envoyer leurs petits de peur qu'ils ne tombent malades, sont bien entendu ravis de l'aide que nous leur apportons!

Les travaux ont été entièrement terminés en juin.

3) Aide ponctuelle à d'autres écoles du Panjshir

- L'école de Qabazan, toujours installée dehors, a reçu 6 tableaux et 5 tapis de plastique pour combler ses manques.
- L'école de Dashtak a reçu 6 tableaux pour remplacer les tableaux cassés.
- L'école de Do-Ab, dépendant de Sangona, a reçu 3 tableaux après avoir promis d'amener aussi les filles.
- L'école primaire de Tambana a reçu 3 tableaux car il n'y en avait pas
- Le lycée de Sangona a reçu de quoi réparer 20 bancs et tables, un bureau, un fauteuil, une armoire pour l'administration.
- Le lycée de Bozorak, qui était un lycée de garçons, accueille aussi les filles depuis la rentrée; celles-ci étaient jusqu'alors sous la tente, non seulement à Bozorak, mais aussi à Djangalak, Talakan, et Deh

Manjaour. Toutes les vitres du lycée étaient cassées depuis les bombardements des Talibans, et les enfants subissaient de plein fouet bourrasques de vent, pluie et grêle. NEGAR a donc décidé de remplacer toutes les vitres des 2 bâtiments.

En octobre, NEGAR a distribué des fournitures scolaires aux 300 filles du CE2 à la Cinquième.

- Le lycée de Chotol, depuis la réhabilitation opérée par NEGAR, accueille les filles du CP au CM1. Trop pauvres, les familles ne peuvent leur faire faire d'uniformes et hésitent à les envoyer avec des habits trop rapiécés. Comme l'année dernière dans d'autres villages, NEGAR a donc lancé un programme de couture d'uniformes. Les femmes du village dans le besoin qui connaissent la couture reçoivent une machine à coudre contre la confection d'uniformes pour 25 fillettes, NEGAR fournissant tout le nécessaire.

ANNEE 2004

a) organisation de cours d'hiver au lycée de filles Deh-Kepak de Kaboul :

Les cours concernaient 279 élèves de 4^o classe (C.M.1) à la 12^o classe (Terminale) avec 12 professeurs, pour les matières suivantes : persan, mathématiques, physique-chimie,

NEGAR a distribué du matériel scolaire aux élèves et aux professeurs, a apporté une aide pécuniaire aux 12 professeurs, aux 5 membres de l'administration et à 3 agents d'entretien. NEGAR a aussi fait don d'un poêle à bois pour le chauffage.

b) Soutien au lycée professionnel de filles de la ville de Charikar

Les représentantes de NEGAR ont rendu visite à plusieurs reprises à ce lycée et ont fait des projets pour que des élèves d'autres lycées puissent profiter de la salle d'informatique.

Grâce à l'aide apportée par nos amies de NEGAR-LILLE venues à notre conférence de Charikar du mois d'août 2003, NEGAR a fait faire des bancs et des bureaux pour 250 élèves, et a distribué des fournitures scolaires (2 cahiers, trousse garnies) aux élèves et à leurs professeurs, au cours d'une fête en présence des autorités de la province, et de la vice-ministre des Affaires des Femmes venue de Kaboul pour l'occasion.

Le repas de midi, pour 80 personnes, était pris en charge par l'association.

c) les cours d'alphabétisation du Ministère de l'Agriculture

Suite à la demande du Ministère de l'Agriculture faite à NEGAR pour que l'association apporte un soutien aux cours d'alphabétisation rassemblant des hommes et des femmes et dépendant de ce ministère, NEGAR a fait don de 300 cahiers et 300 stylos aux élèves et à leurs professeurs.

Les élèves sont des employés du Ministère et des gens du quartier. Ils sont répartis en 4 niveaux. Il y a aussi des enfants qui suivent des cours de soutien en persan et mathématiques.

Les professeurs sont en majorité des femmes.

d) Aide à la Direction de l'Education du Panjshir

Le matériel utilisé par la Direction de l'Education du Panjshir étant hors d'usage, NEGAR a fait faire 1000 photocopies de pages de résultats d'examen qui ont été distribuées aux professeurs d'une dizaine d'écoles.

e) Réparations du lycée de Sangona (Province de Panjshir)

Le soutien de l'association à ce lycée, le seul qui accueille des filles jusqu'en Terminale dans toute la province de Panjshir, commencé en 1999, a continué chaque année jusqu'en 2004 où une explosion d'origine inconnue a endommagé une grande partie du bâtiment principal.

Le directeur du lycée, ainsi que les notables du village, ont cherché de l'aide auprès de diverses associations, dont NEGAR, pour engager les réparations du bâtiment.

Comme il n'existait pas de chemin carrossable jusqu'au sommet de la colline où se trouve le lycée, aucune association n'a accepté d'engager des réparations, vu les difficultés qu'il y aurait à amener des matériaux jusqu'au lycée.

Le Ministère de l'Education afghan a donc demandé à l'association NEGAR, qui soutenait ce lycée depuis des années et qui disposait d'un budget pour continuer cette aide, de construire un chemin carrossable jusqu'au lycée, puis d'engager les réparations.

Les travaux ont ainsi commencé le 10 juillet et se sont achevés le 10 septembre 2004.

f) Réhabilitation du collège de Tambana (Province de Panjshir)

L'école-collège de Tambana est située dans la vallée de "Darra", adjacente à la vallée principale du Panjshir, Département de Panjshir, à 2200 m. d'altitude et 130 kms. de la capitale Kaboul.

Le bâtiment d'école a été construit il y a une dizaine d'années par les habitants du village de Tambana eux-mêmes, et est situé sur un point culminant, au bord de la petite route non goudronnée qui s'enfonce dans la vallée.

Faute de moyens, et devant faire face à la poursuite de la guerre jusqu'en novembre 2001, les habitants n'ont jamais pu finir la construction.

En 2001, la représentante de NEGAR, qui apportait un soutien en matériel scolaire aux écolières et à leurs professeurs, a ainsi constaté l'état misérable dans lequel elles se trouvaient : le bâtiment, sans vitres, sans finition des murs, avec des portes cassées, était ouvert à tous les vents, les enfants étaient assis sur le sol de terre battue, le revêtement des murs s'effondrait, le toit laissait passer des gouttières...

Après la fin de la guerre, le gouvernement est confronté à la reconstruction de tout le pays, et se voit obligé de faire appel à l'aide extérieure.

Jusqu'en 2004, aucune ONG n'étant venue en aide à cette école, l'association NEGAR a proposé au représentant de Solidarité Laïque, Roland Biache, venu en Afghanistan en mai 2004, de financer la réhabilitation de l'établissement, où 672 élèves, garçons et filles, sont actuellement scolarisés.

Les travaux ont ainsi pu commencer le 19 septembre et se sont achevés le 17 décembre 2004.

g) le collège de Tawakh (Province de Panjshir)

Le collège de Tawakh est situé dans le Département de Panjshir, dans le village du même nom, à 2000 m. d'altitude.

Créée en 1970 pour scolariser les garçons du village, cette école fut détruite, ainsi que la totalité du village, par les bombardements soviétiques des années 80, et n'a jamais pu être reconstruite, la guerre ayant continué jusqu'en novembre 2001, et le gouvernement actuel devant faire face à la reconstruction de tout le pays.

Actuellement, les garçons sont scolarisés dans 3 containers abandonnés par l'armée soviétique, et les filles, qui ont commencé à être scolarisées en 1998, dans une petite mosquée et sous une tente de l'UNICEF.

Pendant 2 ans, en 2000 et 2001, la représentante de NEGAR a apporté une aide en matériel scolaire aux écolières et à leurs professeurs, et a ainsi constaté l'état misérable dans lequel elles se trouvaient.

D'où est venue l'idée, après la fin du régime Taliban, de chercher des financements pour enfin construire une école qui puisse accueillir décemment les garçons et les filles du village.

L'écrivain Gérard Cardonne, qui avait participé à la Conférence des Femmes Afghanes organisée par NEGAR en l'an 2000 à Douchanbé, et avait pu se rendre à cette occasion dans la vallée du Panjshir où il avait constaté la grande pauvreté de ses habitants, résistant malgré tout aux offensives des Talibans, promit alors au Commandant Massoud de financer la construction d'une école dans un village du Panjshir.

Resté fidèle à ses engagements en faveur des femmes afghanes et à sa promesse au Commandant Massoud, et toujours en contact avec NEGAR, il revenait en 2002 participer à la Conférence des Femmes Afghanes organisée par NEGAR à Kaboul, et accompagnait les représentantes de NEGAR dans la vallée du Panjshir, où elles lui proposaient de financer la construction de l'école de Tawakh, ce qu'il s'est engagé à accomplir, à la grande joie des petites filles et de toute la population du village.

En 2004, l'école de Tawakh était élevée par le Ministère de l'Education afghan au rang de collège. Le Ministère ayant confié la construction d'un bâtiment pour les garçons à une autre association, NEGAR, en collaboration avec Gérard Cardonne et son association « Le Cercle du Rhin », construit un bâtiment de 15 salles, suivant le plan du Ministère de l'Education afghan, qui accueillera filles et garçons.

Les travaux ont débuté en octobre 2004 et s'achèveront fin avril 2005.

NEGAR ET LE SPORT FEMININ

Shoukria Haidar, présidente de l'association NEGAR, titulaire d'une maîtrise en « APS et Collectivités Territoriales » obtenue en 1989 à l'UEREPS de Nice, est la seule Afghane diplômée d'Université étrangère en Education Physique en Afghanistan.

Elle est maintenant Conseillère dans le domaine sportif auprès du Ministre de l'Education Supérieure afghan, et a une expérience comme ancienne membre du Comité Olympique afghan, et professeur d'EPS en Afghanistan et en France.

Après avoir passé quinze ans en France comme réfugiée politique, elle est revenue pour la première fois en Afghanistan en 1995 et a alors retrouvé ses anciens professeurs à l'Institut d'Education Physique de Kaboul, se promettant de contribuer à la renaissance du sport en Afghanistan .

En 1996, une amie de Shoukria, future co-fondatrice de NEGAR, Anne-Marie Chastré, se rend en Afghanistan, et fait un don de la part de l'association, en matériel sportif, au Comité Olympique afghan, et à la faculté d'EPS dépourvue de tout.

Seulement la prise de Kaboul par les milices Talibans, fin 1996, a obligé Shoukria à changer ses projets et à se tourner entièrement vers la défense du droit des femmes afghanes.

Cependant, sous son impulsion, NEGAR entraînait une association française de soutien au sport féminin, ainsi que le Ministère français des Sports, à défendre la représentation conjointe de sportifs et sportives afghans et afghanes aux Jeux Olympiques et réussissait ainsi à faire partir trois jeunes athlètes afghans, deux filles et un garçon, aux J.O. de Sydney, en l'an 2000, où ils ont été invités d'honneur.

Puis NEGAR a participé avec l'association française « Afghanes-Afghans-Athènes 2004 » à la préparation de la délégation afghane, qui a compté deux filles, pour les J.O. d'Athènes.

La période Taliban étant heureusement terminée, NEGAR va reprendre ses activités de soutien au sport féminin.

Le premier projet est donc la réhabilitation du gymnase de l'Université de l'Education de Kaboul.

REPARATIONS DU GYMNASSE DE L'UNIVERSITE DE L'EDUCATION DE KABOUL

1 – Description des besoins

Vingt-trois ans de guerre ont entièrement destructuré la société afghane, avec des millions de morts, de handicapés, de réfugiés à l'extérieur du pays et de déplacés à l'intérieur... La population dans son ensemble a subi un profond traumatisme, et les jeunes en particulier n'ont connu que la guerre, avec ses codes bien particuliers : violence, loi du plus fort... pour les garçons, terreur, soumission... pour les filles, obligées de se cacher pour sauver leur vie.

Depuis deux ans, avec la mise en place du processus de paix et le retour à un calme relatif, soutenus par la communauté internationale, les Afghans tentent de retrouver leurs repères traditionnels, et de reconstruire un pays en paix.

Pour passer d'une culture de guerre à une culture de paix, pour apprendre à la jeunesse de ce pays le respect des règlements, la confrontation pacifique avec les autres, tout en permettant aux filles et aux garçons de se développer physiquement et de connaître une certaine liberté, le développement du sport tient une place essentielle.

Malheureusement, le manque d'infrastructures sportives, détruites ou considérablement dégradées dans tout le pays pendant toutes ces années de guerre, ainsi que le manque de personnel qualifié, enseignants ou éducateurs sportifs, limite considérablement les possibilités d'entraînement et de pratique sportive.

2-Choix et raison des travaux de rénovation

A Kaboul où est installée la seule faculté d'EPS d'Afghanistan, qui forme des enseignants dans le domaine du sport pour toutes les écoles du pays, l'effort doit être porté sur la réhabilitation d'infrastructures sportives utilisées par les étudiants.

Les bâtiments de la faculté d'EPS étant inutilisables, les étudiants ont été installés dans les bâtiments de l'Université de l'Education, où sont formés aussi les futurs enseignants dans toutes les disciplines.

Tous ces étudiants n'ont accès qu'au gymnase de cette université.

Les équipes féminines de la plupart des différents lycées de Kaboul ne disposant d'aucune infrastructure sportive dans leurs lycées respectifs, viennent s'entraîner aussi dans ce gymnase.

Cependant l'état de ce gymnase nécessite une réhabilitation d'urgence que l'association NEGAR, vu son importance pour la formation des futurs enseignants dans le domaine du sport, et sur la demande du Ministère de l'Education Supérieure, a décidé d'entreprendre.

En effet, sans possibilité de s'entraîner, les étudiants désertent la faculté d'EPS et préfèrent s'inscrire dans d'autres facultés.

3-Travaux à réaliser

Le gymnase de l'Université de l'Education a été construit par les Soviétiques il y a une vingtaine d'années.

Les années de guerre, et plus particulièrement la période des Talibans qui l'avaient transformé en centre de pendaison de Hazaras, puis en mosquée, ont entraîné sa dégradation progressive.

Les travaux les plus urgents concernent le toit qui laisse passer des gouttières, au-dessus du gymnase lui-même, et encore plus au-dessus des vestiaires qui sont inutilisables. Faute d'une réparation rapide, il risque même de s'effondrer.

Les travaux portent donc sur le revêtement du toit, soit une couverture de goudron de 870 m² qui doit être entièrement remplacée, et sur les bouches d'aération qui doivent être débouchées.

Les vestiaires doivent être nettoyés et repeints, de même que le gymnase, à l'intérieur comme à l'extérieur, de façon à lui refaire une beauté et lui redonner son aspect attractif.

Le sol du gymnase, soit 630 m², que les Talibans avaient recouvert d'une moquette, doit en être débarrassé, et le ciment recouvert d'un revêtement de « ciment chips » coloré. Des lignes de différentes couleurs y seront tracées pour délimiter les terrains de hand-ball, de volley-ball, de basket-ball, et de tennis.

Le gymnase était à l'origine uniquement utilisé pour la gymnastique, des structures extérieures existant pour les sports de ballons, utilisées à la fois par les filles et les garçons.

Ces terrains étant maintenant détruits, et la situation actuelle faisant que les filles aiment mieux s'entraîner dans un terrain couvert, le gymnase est maintenant utilisé pour les sports de ballons ; comme les fenêtres n'étaient pas protégées, un certain nombre de vitres ont été cassées.

Il va falloir remplacer les vitres et aussi les protéger des tirs de ballons par des filets métalliques.

Tout le système électrique, ainsi que l'éclairage, doivent être vérifiés, les lampes, prises et interrupteurs, qui sont inexistantes, doivent être réinstallés.

4- Réalisation (mai – décembre 2004)

Grâce au soutien apporté par l'ancien Ministère de Jeunesse et Sports présidé par Mme Marie-George Buffet, NEGAR a achevé la réhabilitation de ce gymnase en décembre.

NEGAR a refait entièrement le toit, les peintures intérieures et extérieures, l'électricité, la plomberie, les fenêtres et les portes du gymnase et des vestiaires, ainsi que le sol du gymnase.

